UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

La satire des institutions politiques et sociales à travers le mariage de figaro et beaumarchais

KINONO, Simion; Directeur de Mémoire : Monsieur KIMANUKA Raymond

2012
UB, FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1071

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

INSTITUT DE PEDAGOGIE APPLIQUEE
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

LA SATIRE DES INSTITUTIONS POLITIQUES ET SOCIALES A TRAVERS *LE MARIAGE DE FIGARO* DE BEAUMARCHAIS

Par
Simion KINONO

Directeur de Mémoire :

Monsieur KIMANUKA Raymond

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du diplôme de **Licence en Pédagogie Appliquée, Agrégé de l'Enseignement Secondaire en Français.**

BUJUMBURA, Juillet 2012

DEDICACE

A nos chers parents,

A nos frères et sœurs,

A nos neveux et notre nièce,

A la famille Rév. Jean Berchmans MWENINGOMA,

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Le moment est venu de mettre l'ultime touche à notre travail.Il importe d'exprimer notre gratitude à toutes les personnes qui ont guidé son élaboration et sa concrétisation.

Nos sincères remerciements s'adressent de prime abord à Monsieur Raymond KIMANUKA, qui, malgré ses nombreuses responsabilités, n'a ménagé aucun effort pour le bon cheminement de notre travail. Son dévouement, sa compréhension et sa patience resteront gravés dans notre esprit.

De surcroît, nous remercions tous les professeurs de l'institut de Pédagogie Appliquée et plus particulièrement ceux du Département de Français pour la formation humaine et intellectuelle qu'ils nous ont inculqué. Nous réitérons aussi nos vifs remerciements à tous les éducateurs du primaire et du secondaire pour la formation dont ils nous ont fait bénéficier. Qu'ils trouvent des traces de reconnaissance dans ce travail.

Enfin, que toutes les personnes qui nous ont donné leur contribution de près et de loin trouvent l'expression de notre profonde gratitude. Nous tenons à remercier à cet effet nos parents Juvénal SHEBUJA et Thérèse HAVYARIMANA, la famille Rév. Jean Berchmans MWENINGOMA pour tout ce qu'elle a fait pour nous ainsi que la famille Pantaléon NIMUBONA et Josélyne MALAYIKA. Que nos frères et sœurs, nos neveux et notre nièce Pistée, trouvent ici l'expression de reconnaissance. Les mots ne suffisent pas pour les remercier ; seul le cœur parle.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE ..... **i**

REMERCIEMENTS ..... **ii**

TABLE DES MATIERES ..... **iii**

INTRODUCTION GENERALE **1**

1. Problématique 1

2. Motivation du choix du sujet 2

3. Objectif et méthodologie 3

4. Subdivision du travail 4

CHAPITRE I : BEAUMARCHAIS ET SON EPOQUE **5**

I.1. Le contexte politique, social et littéraire du 18eme siècle 5

I.1.a. Le contexte politique 5

I.1.b. La société française au 18ème siècle 6

I.1.c. Le Contexte littéraire au 18ème siècle 11

I.2. Beaumarchais et son œuvre 13

I.2.1. La vie de Beaumarchais 14

I.2.2. Le résumé de l'œuvre : *Le Mariage de Figaro* 16

I.2.3. L'influence et originalité de Beaumarchais 17

CHAPITRE II : LA SATIRE POLITIQUE **20**

II.1. L'administration 22

II.1.1. L'idéal de la Bonne Gouvernance 23

a. Aimer son pays 25

b. Ecouter les autres 26

c. Avoir confiance en ses sujets 27

II.1.2. Les abus du Pouvoir 28
a. La tyrannie 30
b. La corruption 34
c. Le libertinage 37
d. La censure 39
II.2. Le primat de la naissance sur le savoir 42
II.3. Le Favoritisme 47

CHAPITRE III : LA SATIRE SOCIALE ATRAVERS LE *MARIAGE DE FIGARO* 51

III.1. Le regard critique sur les institutions sociales. 51
a. La justice 51
a.1. Le principe de recrutement des juges 52
a.2. Le satire contre le personnel de la justice 54
b. Le système sanitaire 57
III. 2. La condition de la femme 59
a. Le comportement des hommes vis-à-vis des femmes 59
b. La femme, un être faible 60
c. La femme, personnel du ménage 63
d. La femme privée de parole 65
III.3. Les relations entre maîtres et valets 68
a. Les relations duelles 68
b. Les relations complices 72

CONCLUSION GENERALE 77

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 80

INTRODUCTION GENERALE

1. Problématique

Le thème de la satire a été exploité au 18ème siècle communément appelé « Siècle des Lumières ». En effet, les lumières tirent leur nom du combat qu'ils mènent contre l'obscurantisme et essaient de propager le savoir à tous. Née dans les salons intellectuels, la philosophie des Lumières s'appuie sur les découvertes scientifiques pour développer l'esprit critique et lutter contre toutes les formes de préjugés. On assiste à une remise en cause du pouvoir royal et les principes de la Démocratie et de l'égalité pour tous prennent de l'importance à cette époque.

Des concepts comme la souveraineté du peuple, la séparation des trois pouvoirs, l'abolition de l'esclavage sont nés grâce à la philosophie des Lumières. Les écrivains du 18ème siècle se sont beaucoup inspirés de ces principes et concepts dans leurs écrits. Que le lecteur se plonge dans les romans, les essais ou le théâtre, il se trouve confronté à des interrogations sur la société : l'injustice, la Religion, la Monarchie absolue basée sur le seul pouvoir du roi et le mode de vie occidental sont vivement critiqués.

La littérature du 18ème siècle a préparé la Révolution française de 1789 comme nous le disent Lagarde et Michard qui la qualifient de militante :

> « *La littérature est d'ailleurs étroitement liée aux revendications qui aboutissent à la Révolution.* »[1]

Notre travail, nous l'avons intitulé « **La satire des institutions politiques et sociales à travers le mariage de Figaro de Beaumarchais** ».

[1] André LAGARDE et Laurent MICHARD, XVIIIème Siècle, *Les grands auteurs français du programme*, Bordas, Paris, p. 7.

Le titre ne nous a pas été dicté par le hasard, il est issu de multiples questions que nous nous sommes posées comme: Pourquoi le 18ème siècle est-il appelé « siècle des Lumières » ? Pourquoi *Le Mariage de Figaro* a-t-il été couronné de succès ? Et pourquoi la révolution française a-t-elle eu lieu à la même époque ?

Les réponses à ces différentes interrogations seront d'une importance capitale et nous permettront d'affirmer si oui ou non les écrivains du 18ème siècle ont été des promoteurs de la Révolution française de 1789

2. Motivation du choix du sujet

Après avoir fait la lecture de cette pièce de théâtre: *Le Mariage de Figaro*, nous avons été impressionné par la vie de l'auteur tout en situant les deux éléments dans le temps et l'espace. Nous avons alors tenté de faire une interprétation de cette trilogie et avons jugé bon dire un mot sur cet auteur« Beaumarchais ».

Notre attention sur *Le Mariage de Figaro* a été portée sur la manière dont la première représentation a été interdite et les succès qui l'ont couronné après qu'il ait été joué pour la première fois. Quant à son auteur, ce sont les circonstances, surtout malheureuses, qu'il a traversées qui nous ont attiré mais sans ignorer aussi les événements qui ont eu lieu dans la deuxième moitié du 18ème siècle et surtout en 1789.

Beaumarchais est un homme sans égal. Il a éveillé la conscience populaire.Il a contribué à changer les mentalités de la société de son temps et a dénoncé les abus du pouvoir.

Joué cinq ans avant la Révolution française de 1789, certains auteurs considèrent *Le Mariage de Figaro* comme un des éléments contribuant à l'atteinte de cette

révolution. C'est notamment Félix Nicodème BIKOI et ses collaborateurs qui le disent en ces termes :

> « *Le Mariage de Figaro a pris une dimension avec sa rencontre avec l'Histoire (la Révolution française) et le personnage de Figaro a acquis le statut de mythe.* »[2]

D'emblée, l'auteur, le temps et l'œuvre en soi nous ont intéressé et nous avons opté à en faire une étude approfondie.

3. Objectif et méthodologie

En intitulant notre travail « **La satire des institutions politiques et sociales à travers** Le Mariage de Figaro **de Beaumarchais**. », nous sommes partis du constat que Beaumarchais est un homme compétent qui a osé ouvrir la bouche aux moments durs et qui peut nous servir d'exemple dans cette période où la situation et les conditions de vie des gens deviennent précaires dans beaucoup de pays du monde entier.

Notre objectif est de voir comment Beaumarchais a critiqué les institutions politiques et sociales et quels procédés stylistiques il a utilisés. Rappelons que l'œuvre de Beaumarchais se situe à la veille de la Révolution Française de 1789. Cela a poussé Pol Gaillard à qualifier l'œuvre de révolutionnaire. Ainsi, il dit :

> « *Une telle convergence politique dans les attaques contre le Mariage de Figaro incline naturellement à penser que la pièce est d'une inspiration révolutionnaire indiscutable.* »[3]

---

[2] Félix Nicodème BIKOI et al., *Le français en seconde*, Livre du Professeur, Edicef, Hachette, 2001, p.47.
[3] Pol Gaillard, *Le Mariage de Figaro*, Etude critique illustrée, Gallimard, 1964, p. 58.

4. Subdivision du travail

Nous ne pouvons pas entrer dans le vif de notre travail sans esquisser les limites de notre sujet. Pour mener à bon port notre travail, nous interrogerons en premier lieu le texte qui fait objet de notre travail en le situant dans le temps et dans l'espace et cela dans le but d'avoir des éclaircissements sur l'aspect thématique et les personnages du texte.

Notre travail intitulé ***La satire des institutions politique et sociale,*** **à travers** ***Le Mariage de Figaro*** **de Beaumarchais** s'articulera sur trois chapitres. Le premier chapitre traitera de la présentation de l'auteur. Nous parlerons en quelques mots de sa vie, de son temps sans toutefois mettre de côté son originalité. Le deuxième chapitre portera sur la satire politique. Dans cette partie, nous essayerons d'analyser les différents problèmes qui hantent la vie politique et les auteurs de ces problèmes. Quant au troisième et dernier chapitre traitant de la satire sociale, il sera question de critiquer les différentes institutions de la vie sociale.

Enfin, c'est à tous ces contours de notre recherche que la conclusion générale essayera de donner la synthèse avant d'énoncer notre appréciation globale de l'œuvre étudiée et d'émettre certaines de nos recommandations tout en proposant quelques perspectives heuristiques complémentaires.

CHAPITRE I : BEAUMARCHAIS ET SON EPOQUE

Il serait anormal de parler d'un auteur sans toutefois commencer à le situer et surtout le présenter et cela pour permettre au lecteur de ne pas se perdre. La connaissance d'un écrivain, son temps et son milieu de vie permet une exploitation et une compréhension faciles de ses écrits.

Dans notre travail, nous avons préféré ouvrir le premier chapitre sur les généralités sur l'époque, l'auteur et son œuvre. L'auteur dont il est question ici est un écrivain français du 18ème siècle qui répond au nom de Beaumarchais. Ce départ va nous servir à aborder d'autres points sans trop de difficultés et permettra à nos lecteurs de comprendre plus aisément tous les points que constitue notre travail. C'est donc une ouverture des horizons de tout le travail.

I.1. Le contexte politique, social et littéraire du 18eme siècle

1.a. Le contexte politique

La première moitié du 18ème siècle en France est caractérisée par la fin du règne du roi Louis XIV appelé communément Roi-Soleil. La vie fastueuse de la cour ne peut dissimiler les lézardes de l'édifice politique et social. L'absolutisme monarchique s'impose de nouveau, contesté par le parlement, en refusant tout partage du pouvoir.

De même avec le règne de Louis XV, le déséquilibre entre la Noblesse, le Clergé et le Tiers-Etat monte car les grands propriétaires terriens refusent de voir mis en question leurs droits seigneuriaux tandis que l'absolutisme monarchique continue à s'intensifier.

Au congrès des Etats généraux du 03 Mars 1766, le roi Louis XV déclare :

> « *En ma personne seule, réside la puissance souveraine. A moi seul appartient tout le pouvoir législatif sans dépendance ni partage. L'ordre public émane de moi, et les droits et les intérêts de la nation sont nécessairement unis avec les miens et ne reposent qu'en mes mains.* »[4]

Cependant, l'Etat monarchique doit mener une double lutte contre les ambitions d'une aristocratie défendue par le parlement et contre toutes les dissidences religieuses et intellectuelles (persécution contre les protestants et les philosophes audacieux).

Le régime de Louis XVI conduit à la Révolution française qui fut accueillie favorablement par le peuple français et surtout ceux qui étaient opprimés car ceux-ci avaient beaucoup de droits à réclamer. C'est ce que nous dit Jean-René en parlant des révolutionnaires :

> « *Ils réclament la liberté de pensée, d'expression, de Religion, d'association et d'entreprises de toutes sortes, y compris l'entreprise économique.* »[5]

1.b. La société française au 18ème siècle

La société française d'avant la Révolution était avant tout fondée sur le favoritisme. Divisée en trois ordres: le Clergé, la Noblesse et le Tiers-Etat, cette société avait pour grand défis, le privilège.

---

[4] SOBOUL, *La Révolution française*, Nouvelle édition revue et augmentée du précis d'Histoire de la révolution française, Terrain/Editions sociales, 1982, p. 51.

[5] Jean-René Suratteau, *La Révolution française, certitudes et controverses*, P.U.F, Paris, 1973, p. 91.

Par privilège (du latin privata lex, c'est-à-dire loi particulière), il faut entendre des situations juridiques particulières des honneurs, des droits et des devoirs.

Comme le disent CARTON et ses collaborateurs, le privilège peut s'étendre jusque même au régionalisme et aux choses :

> « *Outre, le clergé et la Noblesse, certaines villes, certains métiers, les Université et même les communautés villageoises sont privilégiés à des titres divers.* »[6]

La société ainsi divisée en une multitude de groupes, l'égalité n'existe pas et la règle est l'exception. Chaque corps défend âprement son sang mais le privilège de loin le plus important et le plus recherché est l'exemption fiscale (ne pas payer l'impôt principal qui est la taille est un avantage considérable dont bénéficiaient la noblesse et certaines villes).

Le clergé était exempté d'impôts et ce privilège était justifié que sa fonction principale est de prier. Il comprenait le clergé régulier et le clergé séculier. La noblesse de même ne payait pas l'impôt de la taille car elle était considérée comme défenseur du pays en donnant l'impôt de sang. De la noblesse étaient issus les militaires.

On y appartient souvent par naissance et être noble signifie être né des parents nobles, c'est la noblesse d'épée. Mais il faut noter que ce titre peut se perdre tel que l'avoue CARTON :

---

[6] Jean Luc CARTON et al., *Histoire 2ème*, Hachette, Paris, 1993, p. 45.

> *« Le titre peut se perdre si le noble exerce des activités mal considérées comme celle de boutiquier, marchand ou artisan. »*[7]

Quant au clergé, il ne se perd pas et c'est le clergé qui est le premier ordre privilégié et exempté d'impôts alors qu'il était riche. Tels sont les propos de Soboul qui nous parle de cet ordre avant la Révolution.

> *« Premier des ordres de l'Etat, il possédait d'importants privilèges politiques, judiciaires et fiscaux. Sa puissance économique reposait sur la perception de la dîme et sur la propriété foncière. »*[8]

Le clergé et la noblesse à eux seuls possèdent plus du tiers (⅓) de la richesse française mais ne dépassent à peine 3% de la population.

Le dernier ordre est le Tiers-Etat, pauvre mais qui, malheureusement, doit payer l'impôt lourd, « la taille ». Il représente 98,5% de la population française. Selon SIEYES, c'est grâce à elle que la France existe. Il dit :

> *« Le Tiers-Etat embrasse donc tout ce qui appartient à la nation; et tout ce qui n'est pas le Tiers-Etat ne peut se regarder comme étant de la Nation. »*[9]

---

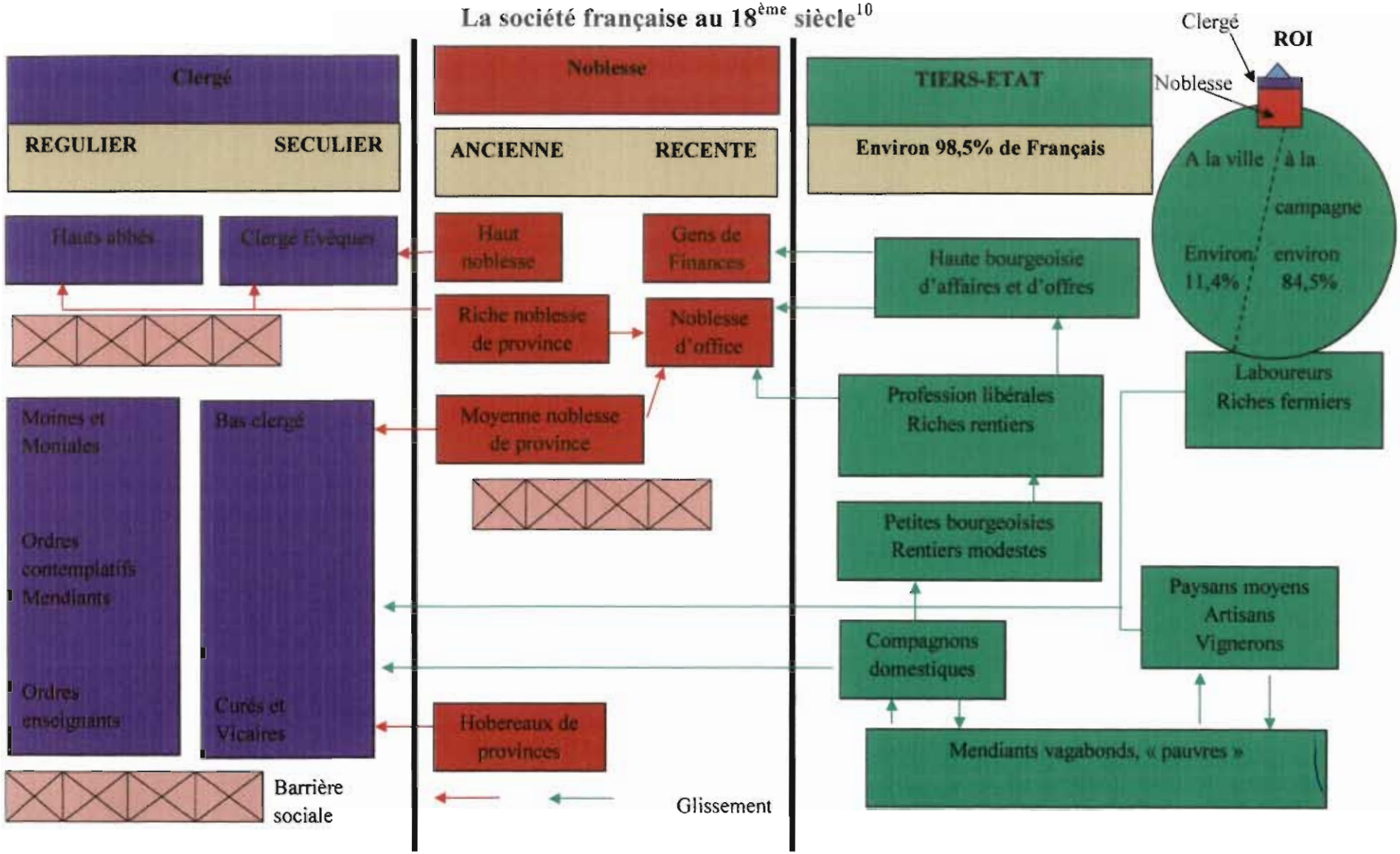
[7] Jean Luc CARTON et al., *Op. cit.*, p. 47.

[8] SOBOUL, *La Révolution française*, Nouvelle édition revue et augmentée du Précis d'Histoire de la Révolution française, éd. Sociale, 1982, p. 52.

[9] SIEYES, Cité par SOBOUL in *La Révolution française*, Nouvelle éd. Revue et augmentée, éd. Sociale, 1982, p.67.

Le schéma suivant montre bien comment était la société française au 18ème siècle et les différents passages d'une classe vers une autre bien qu'il y eût certaines catégories infranchissables.

La société française au 18ème siècle[10]



[10] Jean-Luc CARTON, *Histoire 2ème*, Hachette Livre, Paris, 1993, p. 42.

1.c. Le Contexte littéraire au 18ème siècle

Le dix-huitième siècle est appelé siècle des Lumières, lumières de la raison humaine au service de la liberté contre l'absolutisme terni par le déclin d'un très long règne. C'est aussi le siècle des philosophes. Les écrivains les plus représentatifs du siècle sont: François Marie Arouet dit Voltaire, Jean Jacques Rousseau, Jean Louis Secondat de Montesquieu, Dénis Diderot, sans mettre de côté Beaumarchais qui fait objet de notre travail de recherche. Ces Lumières du 18ème siècle étaient déjà annoncés par un courant du siècle précédent que l'ont appelle : les libertins. CASTEX le dit :

> « *Les, libertins de la fin du 17ème siècle annoncent directement les philosophes du siècle suivant.* »[11]

Les écrivains du 18ème siècle s'étaient donné pour thèmes et principes : la critique des préjugés, la lutte contre la superstition, l'anticléricalisme, la tolérance et la liberté, la recherche du bonheur, le développement des connaissances, l'émancipation de la pensée et la foi dans les progrès.

Leurs écrits ont réveillé la conscience populaire jusqu'à déclencher la révolution de 1789 comme l'affirment les écrivains du *Précis de la littérature française* du 18ème siècle :

> *« Le 18ème siècle est aujourd'hui dans l'opinion cultivé à la fois prestigieux et méconnu. Parce qu'il est le siècle des Lumières et s'est achevé par des révolutions politiques notamment aux USA et en France, on lui prête un rôle décisif de l'occident et même du monde*

[11] P.G CASTEX et al., *Histoire de la littérature française*, Hachette, Paris, 1974, p. 57.

> *entier au rationalisme, à la quête du bonheur et de la liberté et sa littérature serait le véhicule de ce changement dans la civilisation, elle aurait donc un caractère de modernité qui nous rendrait proche et précieuse.* »[12]

Les écrivains du 18ème siècle ont joué un rôle considérable dans le changement de la société et surtout des comportements des personnes afin que ces dernières sortent de l'obscurité. Jacques VIER le dit en ces termes :

> « *Ils ont constitué un patriciat intellectuel et un pouvoir spirituel qui entendit se juxtaposer puis se substituer à celui de l'Eglise; en un siècle d'expansion, de rayonnement et d'union des lettres, des arts et des sciences, ils ont voulu mobiliser et diriger les esprits au service des Lumières.* »[13]

L'esprit des Lois de Montesquieu établit un modèle de système politique fondé sur l'équilibre, la modération et la séparation des pouvoirs. Selon lui,

> « *Il n y a point encore de liberté si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutrice.* »[14]

Quant à Beaumarchais, dans son théâtre, le mouvement et la verve vont de pair avec la violence et la satire des mœurs et les allusions hardies à l'actualité.

---

[12] Geneviève Artigas-MENANT et al., *Précis de la littérature française du 18ème siècle*, P.U.F, 1990, Avant-propos IX.
[13] Jacques VIER, *Histoire de la littérature française*, 18ème Siècle.
[14] Roland Eluerd, *Anthologie de la littérature française*, Librairie Larousse, Paris, 1986, p. 69.

La littérature du 18ème siècle se veut engagée à éveiller la conscience humaine dans tous les domaines de la vie tant politique que sociale en dénonçant tous les abus de l'époque.

I.2. Beaumarchais et son œuvre

Sachant que la littérature est un moyen d'expression, l'auteur et l'œuvre sont des éléments indissociables. En écrivant, l'auteur exprime ses sentiments sur la situation prévalant dans sa société ou sur ce qu'il a vécu lui-même. Il écrit soit pour apaiser son esprit, soit pour manifester une joie quelconque. De cela, nous soutenons l'idée de Serge qui dit :

> « *Je ne conçois la littérature que comme moyen d'expression et de communication entre les hommes : un moyen particulièrement puissant aux yeux de ceux qui veulent transformer la société. Dire ce que l'on est; ce que l'on veut, ce que l'on a vécu, lutté, souffert, conquis. Il faut donc être de ceux qui luttent, souffrent, tombent, conquièrent. Et dès lors, la littérature ne tient dans la vie qu'une place assez secondaire.* »[15]

Beaumarchais est alors l'un des auteurs *qui* parle de sa vie et les différentes circonstances qu'il a traversées, circonstances difficiles. Ce qui l'a poussé à écrire, c'est justement la situation et les conditions de vie qui devenaient de plus en plus précaires pour certaines catégories de gens alors que d'autres accumulaient des privilèges.

[15] Victor SERGE, *Les Révolutionnaires*, éditions de Seuil, 1967, p. 11.

I.2.1. La vie de Beaumarchais

Beaumarchais est né à Paris en 1732. Il est le troisième de dix enfants dont six seulement survivront. Fils d'un horloger ex-calviniste, ex-dragon, il apprend le métier de son père et devient horloger du roi, puis grâce à ses relations et ses talents.

A partir de 1751, il mène une vie de mobilités. Se succèdent alors des procès, un duel, des emprisonnements, des missions secrètes à l'étranger pour le service du roi; il arme les américains dans la guerre d'indépendance, il dirige l'édition des œuvres complètes de Voltaire et fonde la société des auteurs dramatiques pour défendre les droits des écrivains.

Il a écrit de nombreuses œuvres dont deux importantes : *Le Barbier de Séville* (1775) et *Le Mariage de Figaro*, (1784). Cette dernière, plusieurs fois censurée, interdite au dernier moment, et finalement représentée en 1784, bénéficie de cette « publicité » et du climat de contestation qui l'entoure comme l'indique la préface de l'œuvre.

> « *Dès lors aussi les grands ennemis de l'auteur ne manquèrent pas de répandre à la cour qu'il blessait dans cet ouvrage d'ailleurs un tissu de bêtises: la religion, le gouvernement, tous les états de la société, les bonnes mœurs et qu'enfin la vertu y est était opprimée et le vice triomphant « comme de raison ».* »[16]

[16] Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro,* Gallimard, 1784, p. 29.

D'aucuns s'étonnent comment Beaumarchais a pu vivre dans la période dure (seconde moitié du 18ème siècle) qui a conduit la France à la Révolution de 1789. Nous noterons ici les propos de Tieghem :

> « *Quel est-il finalement ce Beaumarchais qui traversa la seconde moitié du 18ème siècle comme un météore fulgurant, méprisé, détesté, admiré, sacré? Ses contradictions sont insolubles sans jamais il en souffre ou paraisse en avoir conscience.* »[17]

Pendant la Révolution, il a poursuivi ses activités d'aventurier et de brasseur d'affaires. Mais, devenu suspect, il doit émigrer, puis revient chez lui en France où il mourut dans la nuit du 17 au 18 mai 1799, âgé de 67 ans. N'ayant pas voulu de sépulture chrétienne, il est enterré dans son jardin.

Le parcours de sa vie ne peut être qu'une énigme. C'est un homme touche à tout qui a gouté à toutes les sauces et il le dit lui-même en ces termes :

> « *Fils de je ne sais pas qui; volé par des bandits, élevé dans leurs mœurs, je m'en dégoute et je vais courir une carrière honnête ; et pourtant, Je suis repoussé !* »[18]

Beaumarchais appartient à la génération des grands philosophes des Lumières comme Jean Jacques Rousseau, Montesquieu et des encyclopédistes dont Diderot et d'Alembert.

---

[17] Philippe VAN TIEGHEM, *Le Mariage de Figaro*, Etude critique illustrée, Bordas, Paris, 1977, p. 12.
[18] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 206.

I.2.2. Le résumé de l'œuvre : *Le Mariage de Figaro*

Figaro, concierge du Château d'Aguas-Frescas a emprunté deux mille piastres à Marcelline, femme de charge du même Château et lui a fait un billet de les rendre dans un terme ou de l'épouser à défaut de paiement. Mais Figaro est épris d'une jeune fille Camériste qui s'appelle Suzanne et veut l'épouser. Cependant le Comte lui-même, épris d'elle, lui a promis une dot et veut faire obtenir d'elle le droit du Seigneur.

La comtesse, Suzanne et Figaro vont tout faire pour avorter les desseins de Monseigneur en faisant recours à un jeune page, chérubin qui, fuyant dans ses gaietés son maître, le dérange plus d'une fois sans le savoir autant qu'il en est dérangé lui-même.

Désespéré de ne pouvoir faire de Suzanne sa maîtresse, il va faire épouser la vieille Marcelline à Figaro. Mais, à l'instant où il croit s'être vengé en condamnant Figaro à épouser Marcelline le jour même où il devait lui rembourser la dette, ce qui est impossible pour Figaro, on apprend que la vieille est mère inconnue de Figaro.

Le comte avait un rendez-vous dans le jardin avec Suzanne mais la maîtresse va se déguiser en Suzanne et s'y trouvera en sa place. Un incident imprévu vient instruire Figaro du rendez-vous. Furieux de se croire trompé, il va se cacher au lieu bien indiqué pour les surprendre. Au milieu de ses fureurs, il apprend que tout cela n'est qu'un jeu entre la Comtesse et sa Camériste pour abuser le Comte. Le Comte, convaincu de son infidélité, pour sa femme se jette à genoux et lui demande un pardon qu'elle lui accorde en riant et Figaro épouse Suzanne.

I.2.3. L'influence et originalité de Beaumarchais

Beaumarchais est un auteur sans reproches. Il a osé ouvrir la bouche et a parlé au nom de ses compatriotes en dénonçant tous les mauvais actes qui se faisaient et cela pour voir s'il pouvait y avoir un changement positif.

Dans son œuvre, il n'a pas cessé d'humilier le Comte tout en lui montrant que ses actes ne sont pas bons. Se situant à la veille de la Révolution française, l'œuvre de Beaumarchais est considérée comme révolutionnaire. Jean Calvet le dit :

> « *C'est lui qui commence. Car il n' ya pas de doute, Le Mariage de Figaro est le premier acte de la Révolution et les aristocrates applaudissant le valet qui les insulte, font en s'amusant, la répétition générale de la nuit du 04 Août.* »[19]

Avec les différents changements qui se sont opérés dans la société française en 1789, nous pouvons affirmer sans crainte ni doute que Beaumarchais a beaucoup influencé la société. Avec son esprit caustique qui se prend pour une âme sensible, interprète sur la scène des idées des philosophes; à la fois homme du peuple et privilégié, bientôt submergé par une révolution que ses audaces ont préparé, Beaumarchais est très représentatif de son temps, de cette période de fermentation sociale à la veille de 1879.

Avec *Le Mariage de Figaro*, Beaumarchais atteint le sommet de sa carrière. La longue résistance du roi pour la première représentation de la pièce fait renforcer la portée satirique de l'œuvre et, cette représentation, une fois permise, prend la valeur d'un signe avant-coureur de la révolution.

---

[19] Jean CAL VET, cité par Pol Gaillard in *Univers des Lettres, étude critique illustrée*, Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Bordas, Paris, 1964, p. 186.

Avec le primat de la naissance sur la savoir dénoncé à travers le personnage de Figaro, le Comte parvient à connaître son incapacité politique; il dit :

> « *Nous croyons valoir quelque chose en politique, et nous ne sommes que des enfants.* »[20]

Dans le journal le Monde, BRUWAL montre l'originalité ou la gloire de Beaumarchais. Il affirme cela en écrivant ceci:

> « *Il règne dans sa pièce un climat paternaliste au possible, c'est de lui que découlent les rapports entre Almaviva et Figaro, et c'est lui qui permet ces libertés de langage entre le valet et le maître. Au fond, Beaumarchais était un révolutionnaire comme l'est Anouilh, de façon conventionnelle.* »[21]

Ces propos montrent bien que Beaumarchais a enlevé les barrières sociales. De même Bernardin nous parle de son originalité suite à la grande impatience avec laquelle les gens attendaient la mise sur scène de cette pièce, ce qui a coûté des vies humaines.

> « *La foule qui se pressait aux portes montrait une impatience si fiévreuse que, dans la bousculade qui se produisit à l'ouverture du bureau, trois personnes furent renversées et écrasées.* »[22]

---

[20] Acte II, Sc 20, p. 24.
[21] Marcel BRUWAL, *Journal le Monde,* 22 décembre 1961.
[22] Napoléon-Maurice BERNARDIN, du 15ème au 20ème siècle, *Etudes d'Histoire littéraire*, Slatkine Reprints, Genève, 1969, p..279.

La gloire, l'influence et l'originalité de Beaumarchais sont inséparables. Malgré les dures épreuves qu'il a connues, c'est un homme compétent qui réussit partout: il a été utilisé par le gouvernement, réintégré dans ses droits, a triomphé dans les affaires et s'est enfin assuré une autorité considérable à la tête de la société des auteurs dramatiques qu'il a fondée.

L'époque de Beaumarchais était difficile tant pour l'auteur que pour ses co-citoyens. La mauvaise gouvernance, l'injustice sociale, ce qui engendre des mécontentements au sein de la population. Mais heureusement, la littérature de ce temps là est venue pour éclairer les esprits de la population.

CHAPITRE II : LA SATIRE POLITIQUE

Le concept «politique» possède plusieurs significations et beaucoup de penseurs divergent sur ses significations.

Le *Dictionnaire Petit Larousse* le définit comme :

> « *Un élément tiré du grec « politikos » relatif à l'organisation et au gouvernement.* »[23]

Quant à Julien Freud, il la définit en ces termes :

> « *La politique est l'activité sociale qui se propose d'assurer par la force généralement fondée sur le droit, la sécurité extérieure et la concorde intérieure d'une unité politique particulière en garantissant l'ordre au milieu de luttes qui naissent de la diversité et de la divergence des opinions et des intérêts.* »[24]

Depuis longtemps, la politique a été une préoccupation des écrivains qui n'ont ménagé aucun effort pour y apporter une critique dans le but d'ouvrir les yeux des lecteurs sur la situation prévalant dans leur société. Certains d'entre eux ont même préféré écrire sous des pseudonymes ou se réfugier à l'étranger comme nous le dit voltaire :

> « *J'ai vu dans ma jeunesse un parent du Maréchal de Marillac qui, étant poursuivi dans sa province pour la cause*

[23] *Dictionnaire Petit Larousse*, Paris, Larousse, 1987, p. 887.
[24] FREUD (J) *L'essence du politique*, Paris, Sirey, 1990, p. 751.

> *de cet illustre malheureux se cachait dans Paris sous un nom supposé.* »[25]

Ce n'est pas pour rien que les écrivains se cachaient ou écrivaient sous de faux noms; c'est qu'ils étaient menacés de mort et la liberté d'écrire était bannie surtout si les écrits blessaient les chefs au pouvoir.

Beaumarchais va dénoncer les abus et les méfaits qu'il voit et affirme ne pas rester muet comme si la loi ne le lui permettait pas. Il va s'adresser au comte à travers le personnage de Figaro sans crainte ni peur :

> « *Sommes-nous des soldats qui tuent et se font tuer pour des intérêts qu'ils ignorent? Je veux savoir, moi, pourquoi je me fâche.* »[26]

Ici Beaumarchais veut rejeter les obligations qui sont adressés au peuple par leurs chefs et qui sont vite exécutées sans interroger la conscience. Il est alors l'un des écrivains qui ont critiqué la politique et les hommes politiques et lui-même l'affirme :

> « *Dans Le Barbier de Séville, il semblait que j'eusse ébranlé l'Etat; l'excès des précautions qu'on prit et des cris qu'on fit de moi décelait surtout la frayeur que certains vicieux de ce temps avaient de s'y avoir démasqués.* »[27]

Oser parler, c'est se décharger de ses fardeaux mais aussi devenir porte-parole de toute une multitude de gens qui, malgré leur situation alarmante, craignent de dénoncer les abus de pouvoir des hommes en place.

---

[25] Voltaire *L'ingénu Micronigas*, Paris, Bordas, 1767 pp. 86-87.
[26] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 226.
[27] Idem, p. 27.

Beaumarchais donne alors la raison qui l'a poussé à rédiger son œuvre *Le Mariage de Figaro.*

> « *La folle journée explique donc comment dans un temps prospère, sous un roi juste et des ministres modérés, l'écrivain peut tonner sur les oppresseurs sans craindre de blesser personne.* »[28]

L'intention des écrivains n'est pas de faire appel à la révolte ou de créer le désordre dans la société mais ils parlent au nom de la population tout en espérant un meilleur changement de comportements des chefs.

Ce chapitre va traiter sur l'administration, les abus du pouvoir, le primat de la naissance sur le savoir et enfin le favoritisme.

II.1. L'administration

Presque dans tous les pays du monde, l'administration fait objet d'une critique violente. C'est ainsi que certains auteurs dédaignant l'accusation virulente vont user de la satire pour renvoyer à leurs autorités administratives ce qu'ils remarquent dans la société à travers leurs écrits.
Normalement, les dirigeants devaient travailler pour lè bien de la nation comme le stipule Okaolet dans le journal Le Médiateur :

> « *Le rôle principal de l'Etat est de réprimer le péché (le mal) et à promouvoir un ordre social juste.* »[29]

---

[28] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 47.
[29] Peter Okaalet , *Journal le Médiateur*, n°2, p. 17.

Dans beaucoup de société et surtout celles du Tiers-monde, la grande majorité des gens au pouvoir travaillent pour leurs propres intérêts, alors que le bas peuple vit dans la misère.

Le Mariage de Figaro, œuvre engagée, s'est insurgé contre les abus de la société entière, y compris l'administration pour démasquer ses vices comme nous le dit Pierre Larthomas dans la préface de cette pièce.

> « *Tous ces gens là sont loin d'être vertueux; l'auteur ne les donne pas pour tels, il n'est pas le patron d'aucun d'eux; il est le peintre de leurs vices.* »[30]

Or pour que l'administration soit admirable le peuple doit avoir droit à la parole. A cela CASTEX et SURER disent ceci :

> « *Comme le pouvoir est entre les mains du peuple les citoyens sont les garants de la loi; la vertu est le sentiment qui doit leur permettre de faire face à leur devoir civique; s'ils y manquent et laissent la loi tomber en désuétude, l'Etat est perdu.* »[31]

Les administratifs doivent alors concerter avec les administrés car ces derniers ont aussi à dire et à contribuer pour la bonne marche et le bien être social.

II.1.1. L'idéal de la Bonne Gouvernance

Etre bien gouverné, vivre dans la paix, l'égalité et la dignité, savourer les merveilles de son pays, avoir la liberté d'expression, vivre selon la loi sans injustices; tels sont les vœux des citoyens dans leur pays.

---

[30] Pierre Larthomas, Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Gallimard, 1984, pp. 22-23.
[31] CASTEX (P.G) et SURER (P), *Manuel des études littéraires françaises*, 18e S, Hachette, Paris 1966, p. 43.

Tous les acteurs de la société entrent dans le circuit mais le rôle prépondérant est celui des dirigeants. S'ils exercent bien leurs fonctions, le pays aura une croissance positive tandis que la ruine apparaîtra s'ils passent outre la loi. Ce dernier comportement touchera tous les citoyens qui finiront par mourir ou se révolter contre l'auteur de ces maux.

Dans *Le Barbier de Séville*, Beaumarchais, montre bien que le mal fait par l'autorité supérieure va s'élargissant jusqu'à atteindre le bas peuple. Il le dit à travers le personnage de Figaro en ces termes :

> « *D'abord un léger bruit rasant le sol comme l'hirondelle avant l'orage, pianissimo murmure et file, et sème en courant le trait empoisonné.* »[32]

Pour qu'il y ait bonne gouvernance, chacun doit respecter son cahier de charges et appliquer en toute franchise et honnêteté ce qu'il doit faire.
Le peuple quant à lui doit respecter la loi. En fait les gouvernants et les gouvernés doivent vivre en franche collaboration car le processus de Bonne Gouvernance implique la participation de tous.

Les citoyens sont tous frères et n'ont pas d'autres ennemis sauf ceux qui veulent les séparer ou détruire leur âme. De cela nous entendons les propos de voltaire dans son *Traité sur la Tolérance,* qui dit :

> « *Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères qu'ils ont en horreur la tyrannie exercée sur les âmes comme ils ont en exécration le brigandage qui ravit par la force le fruit du travail et de l'industrie possible.* »[33]

---

[32] Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, 1775, Larousse, Act II, Sc. 8, p. 81.
[33] Voltaire, cité par Lagarde & Michard, *Les grands auteurs du programme*, XVIII^{ème} S, Bordas, Paris, 1964, p. 172.

Quelques conditions pour bien gouverner

Gouverner est une vocation comme tant d'autres à laquelle il faut apporter une méditation approfondie. Il faut alors l'étude du terrain, les personnes à gouverner, surtout le comportement des membres de la société et savoir se maîtriser. Un bon dirigeant doit être porteur du savoir-faire, savoir être et le savoir-savoir c'est-à-dire les connaissances ou la capacité intellectuelle qu'il faut.

Les conditions requises pour bien gouverner sont nombreuses mais dans notre travail, nous en évoquerons trois qui sont : aimer son pays, écouter les autres et avoir confiance en son peuple.

a. Aimer son pays

Le patriotisme est le pilier de la société et une autorité qui aime son pays fait tout pour le développer. Ses idées, ses projets sont toujours orientés vers un bon avenir de son pays et de son peuple.

Cependant, un bon dirigeant a un esprit humaniste. Il n'a pas un comportement égoïste, et se sent fier quand la paix règne dans toutes les classes sociales. A cet effet, nous partons de la signification du concept « humanisme » tel que donné par le Dictionnaire de la langue philosophique.

> « *L'humanisme est une conception qui veut dire la moralité à développer en soi et dans les autres ce qu'il y a de spécifiquement humain, et à faire de son* possible *pour procurer à tous des conditions de vie vraiment humaines.* »[34]

[34] FOULQUE (P.), *Dictionnaire de la langue philosophique,* Paris PU.F, 1978, p. 325.

U. B.

Le peuple qui aime son pays se caractérise par l'amour et l'assistance sociale. Chacun se sent aisé dans ses biens et lutte pour le bien-être social. Un ennemi pour l'individu le devient pour toute la collectivité. C'est ainsi que Diderot appelle les gens à vivre en union commune.

> « *Unissons-nous pour garantir de l'oppression les faibles, contenir les ambitieux et assurer à chacun la possession de ce qui lui appartient.* »[35]

Nous pouvons dire que si le dirigeant aime son pays, il trace la route du succès pour le développement de son pays et pousse ses sujets à être aussi de vrais patriotes et si ce comportement digne se transmet de père en fils l'ennemi ne trouvera plus la porte d'entrée.

b. Ecouter les autres

Personne ne se suffit et l'union fait la force. Pour réussir et mener à bon terme ses projets, l'autorité est obligée de contacter les autres, ses proches et même ceux qui sont éloignés de lui. Il est également nécessaire de rassembler les idées du public pour enfin orienter ses activités.

Ecouter les autres est un signe qui montre bien qu'il y a liberté d'expression dans la société. Les gens se sentent aisés lorsqu'ils sont libres de s'exprimer et si leurs opinions analysées et ont un caractère positif, elles serviront à la construction de la nation.

---

[35] Diderot cité par Roland Eluerd et Marie- Thérèse soulignant in *Anthologie de la littérature française*, Larousse, Paris 1986, p. 73.

Le peuple, si il est écouté, place sa confiance en l'autorité, l'acclame et lui accorde la dignité qu'il faut. Selon Montesquieu, la liberté du peuple pousse également à la liberté politique.

> « *La liberté politique pour un citoyen est cette tranquillité d'esprit qui provient de l'opinion que chacun a de sa sûreté; et pour qu'on ait cette liberté, il faut que le gouvernement soit tel que la citoyen ne puisse pas craindre un autre citoyen.* »[36]

Le peuple qui n'est pas privé de parole et qui contribue au développement de leur nation a une assurance totale qu'il est bien gouverné. Dans une telle société, il y a absence de guerre, de lamentations.

c. Avoir confiance en ses sujets

L'écoute et la confiance sont deux éléments qui sont complémentaires car l'émergence des idées ouvre des horizons et comme le disent les français : « *Du choc des idées jaillit la lumière.* »

Cette lumière naissante fait que l'émetteur et les récepteurs s'entendent et l'intercompréhension assure l'avancée sociale. Le peuple porte son jugement sur l'autorité et celle-ci, avant de prendre des décisions, recueille des idées de ses sujets s'il s'avère nécessaire.

Pour qu'il y ait bonne gouvernance, tous les acteurs de la société doivent se sentir comme étant chez eux et les leaders politiques travaillent dans la stricte volonté du peuple comme le stipule l'article 21 des droits de l'homme.

---

[36] Montesquieu, *De l'esprit des lois*, Bordas, paris, 1748, p. 112.

> « *La volonté du peuple est le fondement de l'autorité des pouvoirs publics et toute personne des affaires publiques de son pays, soit directement, soit par l'intermédiaire des représentants librement choisis.* »[37]

Le fait d'avoir confiance envers ses sujets procure le bonheur aux deux côtés. Personne ne peut être heureux dans un monde des malheureux; c'est pourquoi il serait important de partager le bonheur avec son entourage pour amplifier la confiance.

Selon Manzy : « *Etre heureux, c'est sacrifier son bonheur à celui des autres* »[38] De cette citation de Manzy, nous voyons que l'écoute et la confiance engendre le bonheur, non pas individuel mais collectif. Un bon dirigeant alors est celui qui se soucie de ses sujets et qui est prêt même à sacrifier sa vie pour la stabilité de la société qui lui est confiée.

II.1.2. Les abus du Pouvoir

Depuis que le monde est monde, l'homme exerce un pouvoir sur les autres créatures, De plus chaque société à sa manière de vivre, de s'organiser pour qu'il y ait bonne marche et bonne gestion des biens de la société. Ainsi, il y a un pouvoir attribué à certaines personnes selon leur capacité et leurs compétences pour qu'elles organisent la société bien que les dissidences ne manquent. Quand elles exercent bien leurs fonctions c'est la réussite tandis que dans le cas contraire, c'est la déception.

---

[37] Article 21 Déclaration Universelle des Droits de l'homme.
[38] MANZY (R), *L'idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au 18ès*, Paris, Colin, 1969.

Cette partie traitera le cas où le pouvoir n'est pas bon et nous parlerons de certains abus qui peuvent le caractériser. Cependant, ce n'est pas pour appeler nos lecteurs à la révolte, c'est pour seulement montrer à ceux qui abusent du pouvoir que le peuple ne garde pas les yeux fermés et qu'il voit le mal qu'il y a dans la société. Nous prendrons la voie des encyclopédistes car selon eux :

> « *L'encyclopédie dénonce les privilèges, les impôts mal répartis, les atteintes à la liberté du travail elle n'est pas révolutionnaire: elle veut seulement réformer les abus les plus scandaleux.* »[39]

Ceux qui abusent de leur pouvoir se considèrent comme étant à la hauteur de toute personne et de toute chose. Ils s'accaparent des biens d'autrui, transgressent la loi et même ne respectent plus les coutumes, les mœurs et la culture. Puisque leurs actes ne se font pas en cachette, les gouvernés peuvent le remarquer et garder silence par crainte de la mort.C'est ce que dit Beaumarchais dans son Mariage de Figaro à travers le personnage de Figaro.

> « *Toute vérité n'est pas bonne à dire.* »[40]

Les abus du pouvoir sont multiples. Beaumarchais les a évoqués dans son œuvre et ne pouvant pas les analyser tous, nous parlerons de la tyrannie exercée par les gens au pouvoir, la corruption des agents publics et ses conséquences sur le fonctionnement administratif; le libertinage qui pousse l'acteur à oublier qui il est et la censure faite aux œuvres et à l'expression pour ne citer que ceux-là.

---

[39] Lagarde-et Michard, 18ès, *Les grands auteurs français,* Bordas, paris, 1970, p. 243.
[40] Beaumarehais, *Op. cit.*, p. 179.

a. La tyrannie

Selon le Dictionnaire Larousse, la tyrannie se définit comme un gouvernement autoritaire qui ne respecte pas les libertés individuelles ou le fait d'abuser de son autorité.

En ne respectant pas les libertés individuelles, il y a également une part du non-respect de la loi car nous savons que les droits d'une personne se limitent là où commencent les droits de l'autre. Si ce dernier n'est pas libre, c'est que ses droits sont bafoués.

Beaumarchais est plus explicite car à travers le personnage du comte, il y a usage de l'autorité pour pouvoir atteindre ses objectifs. Dans la scène 13 de l'acte II, Suzanne se cache dans la chambre mais le comte veut la posséder par force alors qu'elle est nue. Le comte va alors briser la porte fermée. Le comte dit :

> « *Et moi, j'espère savoir dans un moment quelle est cette Suzanne mystérieuse: vous demander la clé serait, je le vois inutile ? Mais il est un moyen sûr de jeter en dedans cette légère porte.* »[41]

La comtesse, quant à elle, qui voit que son mari veut user de sa puissance pour voir Suzanne répond au comte :

> « *On n'a jamais poussé si loin la tyrannie.* »[42]

Le tyran, dans son pays est le garant de l'ordre et c'est lui qui a le dernier mot . Il monopolise le pouvoir et élimine ses opposants ou les chasse de son territoire. C'est ce que nous trouvons chez le comte qui voit que chérubin est un obstacle à la

[41] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 11.
[42] Ibidem.

réalisation de ses projets pour Suzanne. Il décide alors de le chasser du château et lui dit :

« *Sortez et demain vous ne coucherez pas au château !* » [43]

Ce constat amer est vu aussi par Montesquieu dans ses *Lettres persanes.* Le personnage Isbeck écrit à son ami Iben pour lui dire comment est le roi Louis XIV :

> « *On dit qu'il possède à un très haut degré le talent de se faire Obéir: il gouverne avec le même génie sa famille, sa cour et son état. On lui a souvent entendu dire que, de tous les gouvernements du monde, celui des turcs ou celui de notre auguste Sultan lui ferait mieux; tant il fait cas de la politique orientale.* »[44]

Il conviendrait de signaler ici qu'à l'époque, la politique orientale était considérée comme despotique. Cela montre bien que cet extrait de la lettre n °37 explique que le roi Louis XIV était un despote.

La tyrannie conduit vers l'absolutisme car si les collaborateurs ou les subalternes d'un chef ne veulent pas travailler selon ses vœux, il les chasse tous ou prend des décisions sans pouvoir les contacter. Dans *Le Mariage de Figaro*, Cherubin, obstacle au comte est menacé de mort. Le comte dit: « *Je le tuerai* » [45] et croyant que Cherubin est passé dans sa chambre avec la comtesse, il s'adresse sévèrement à cette dernière en ces termes :

---

[43] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 77.
[44] Montesquieu, *Les lettres Persanes*, Librairie Droz, 11[e] rue Massot, p. 97.
[45] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 115.

> « *Et vous vouliez garder votre chambre! Indigne épouse! Ah! Vous la garderez ... longtemps; mais il faut avant que j'en chasse un insolent, de manière à ne plus le rencontrer nulle part.* »[46]

Cet absolutisme conduit à un désordre consacré et finit par ruiner le pays. Cela parce que l'autorité en chef ne contacte pas même les sages du pays alors que ces derniers ont des idées constructives. C'est ce que dit voltaire pour la guerre qui a opposé les Abares et les Bulgares.

> « *Les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner un bel autodafé.* »[47]

Le tyran traite ses sujets comme des esclaves et ne veut plus les voir libres. Il arrive même à attribuer à une personne plusieurs tâches dans un même moment pour qu'elle soit occupée par des activités de son chef et manquer le temps de réaliser les siennes.

Chez Beaumarchais, le comte a attribué plusieurs fonctions à Figaro pour que celui-ci manque l'opportunité d'être avec sa fiancée et surtout pour séparer les deux amants ; figaro alors se lamente et dit :

> « *Trois promotions à la fois, vous compagnon ministre, moi, casse-cou politique et Suzon dame du lieu, l'ambassadrice de poche et plus fouette courrier!* »[48]

---

[46] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 115.
[47] Voltaire, *Candide*, Flammarion, Paris, 1759, p. 190.
[48] Beaumarchais *Op. cit.*, pp. 69-70.

Figaro ose ouvrir la bouche et affronte le comte pour lui dire que c'est de l'exagération :

> « *Mais, Monseigneur, il y a de l'abus. Faire à Londres, en même temps les affaires de votre maître et celles de votre valet! Représenter à la fois le roi et moi, dans une cour étrangère, c est trop de moitié, c'est trop.* »[49]

Le despote change le comportement des sujets puisqu'il est l'homme fort, il va leur dire comment se comporter et nous savons que ce n'est que le mal qui domine dans sa bouche. Telle est l'observation de Montesquieu sur la population parisienne au travers la lettre de Rica.

> « *On ne voit point les gens tels qu'ils sont mais tels qu'on les oblige d'être dans cette servitude du cœur et de l'esprit.* »[50]

La tyrannie a des conséquences néfastes sur la population mais aussi sur celui qui la pratique car le peuple peut se soulever contre lui. Mais les gens veulent être bien gouvernés afin de vivre en paix. Ainsi il ne faut pas être toujours pessimiste, il faut espérer un avenir meilleur où la liberté régnera.

Selon Voltaire, la liberté est limitée par la destinée comme il nous le relate dans son œuvre *Zadig*. Un ordre providentiel se dégage de toutes les tribulations de Zadig. Celles- ci étaient donc nécessaires comme le lui dit Arbogad :

> « *Mon fils, ne désespérez pas, il y avait autre fois un grain de sable qui se lamentait d'être un atome ignoré dans les déserts, au bout de quelques années, il devient un diamant et*

[49] Beaumarchais *Op. cit.*, pp. 69-70.
[50] Montesquieu; *Les lettres Persanes*, Librairie Droz, p. 161.

il est à présent le plus bel ornement de la couronne du roi des Indes. »[51]

En général, la tyrannie est un abus de pouvoir qui conduit la société et ses membres dans un état de misère et qui peut même occasionner des conflits sanglants. C'est donc une pratique que chaque dirigeant devrait abolir pour garder la confiance de ses sujets.

b. La corruption

Le Dictionnaire Petit Larousse définit « *la corruption comme l'action de corrompre.* »[52]

Et selon Transparency International, la corruption est définie comme l'abus du pouvoir reçu par délégation à des fins privées. Cela pour dire que le profit n'est pas seulement individuel mais peut aller jusqu'aux membres de sa proche famille ou ses amis.

Le phénomène de la corruption est dans ces jours-ci à la page dans presque tous les pays du monde entier. Nous entendons parler de la corruption par voie des ondes, nous le voyons sur l'Internet et d'autres moyens de communication. Elle fait couler de sang dans les sociétés et surtout les pauvres ou les classes défavorisées en succombent au profit des riches.

La corruption, comme tout phénomène social, doit avoir des conséquences jugées positives et/ou négatives par ceux qui la pratiquent.

Chez Beaumarchais, la scène 15 de l'acte III, scène de procès entre Marcelline et Figaro, la corruption est dénoncée par cette dame et surtout quand elle voit qu'elle

[51] Voltaire, *Romans et comtes*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, p. 64.
[52] *Dictionnaire Petit Larousse illustrée*, 1984, p. 252.

va perdre le procès. Elle dit :

> « *On a corrompu le grand juge, il corrompt l'autre ; et je perds mon procès* »[53]

Ce discours de Marcelline montre que tout le système (ici la justice) héberge la corruption et cela par la présence du mot « autre»
Sachant que la corruption émane des fins privées, la reconnaissance peut être un des éléments importants qui l'engendrent. Dans l'audience juridique pour traiter L'affaire entre Marcelline et Figaro; ce dernier avait déjà eu un entretien avec Brid'oison, un des juges, pour lui faire savoir qu'il le connaît quelque part ce qui lui a valu une parole douce de réconfort.

> « *Eh bien l'ami puisque tu en sais tant, nous-nous aurons soin de ton affaire.* »[54]

Quant à Figaro, une fois que le juge lui ait donné cette belle assurance, il va répondre avec beaucoup de joie mais veut que justice soit faite.

> « *Monsieur, je m'en rapporte à votre équité, quoique vous soyez de notre justice.* »[55]

La corruption est l'ennemi de toute personne sans exception et elle est présente dans tous les domaines de la vie tant politique que social. Nous voyons dans ses *correspondances*, voltaire qui dit que la corruption a gagné les hommes politiques.

---

[53] Beaumarchais, *Op. cit*, p. 164.
[54] Idem, p. 157.
[55] Ibidem.

Il dit :

> « *J'ai vu dans quelques écrivains que le chancelier Bacou confessa tout, qu'il avoua même qu'il avait reçu une bourse des mains d'une femme.* »[56]

Beaumarchais a inséré le thème de la corruption dans son œuvre pour montrer qu'il y a des gens qui ne veulent pas vivre et être satisfaits de leurs biens mais qui veulent voir toujours leurs poches gonflées et leurs comptes alimentés par ce qu'ils tirent d'ailleurs; et cela non pas grâce au produit de leur sueur mais par le truchement de la corruption. Il va alors jurer, à travers Figaro que lui, il ne sera jamais esclave de la corruption et se contentera de ce qu'il a :

> « *Je ne serai pas le courrier étrenné de nouvelles intéressantes; mais en revanche heureux avec ma femme au fond de l'Andalousie.* »[57]

Pour lutter contre ce fléau qui sème la zizanie et occasionne parfois des morts, il faut le concours de tout un chacun que ce soit le gouvernement, la société civile et les médias. Tous ces acteurs ont un grand rôle à jouer et s'ils se mettent à l'œuvre avec énergie et dévouement, les voies par lesquelles passe la corruption seront fermées et les sociétés se verront développées.

---

[56] Voltaire, *Correspondance I*, Paris, Gallimard 1734, p.77.
[57] Beaumarchais, *Op. cit.*, p 148.

c. Le libertinage

Le libertinage est défini comme l'excès de liberté qui conduit au dérèglement des mœurs. Un homme libertin est en dehors du cercle social. Dans *Le Mariage de Figaro*, le personnage du comte est un libertin. Dans cette dramaturgie, dès la scène 1 de l'acte I Suzanne le révèle à Figaro.

> « *Il y a, mon ami, que las de courtiser les beautés des environs, M le comte Almaviva veut rentrer au château, non pas chez sa femme, c'est sur la tienne, entends-tu, qu'il a jeté ses vues auxquelles, il espère que ce logement ne nuira pas.* »[58]

Ce libertinage du comte n'est pas seulement découvert par Suzanne mais aussi par Marcelline et Bartholo car ils le disent pendant leur entretien.

> « *Marcelline : On ne sait comment définir le comte; il est jaloux et libertin*
> *Bartholo : Libertin par ennui, jaloux par vanité.* »[59]

Dans ce théâtre, l'enjeu du libertinage est double. D'abord, il est à l'origine de l'intrigue principal de la pièce. Il est l'obstacle du Mariage entre Figaro et Suzanne. Pour que le Mariage ait lieu, il a coûté beaucoup à Suzanne et à son fiancé car le comte était pour les deux amants un mur qu'il fallait briser. Etant un séducteur impénitent est prêt à user un droit qu'il avait aboli lui-même et quand on lui dit que ce droit n'existe plus, il répond :

---

[58] Beaumarchais, *Op. cit.*, p 65.
[59] Idem, p. 71

« *L'abolition d'un droit honteux n'est que l'acquis d'une dette envers l'honnêteté.* »[60]

Le libertinage est aussi à l'origine du conflit qui oppose le maître et le valet. Vu que la loi et les mœurs ne sont pas respectées par celui qui devait les honorer, les valets vont se révolter et le comte va le remarquer et dit :

«Il y a un mauvais génie qui tourne tout ici contre moi. »[61]

Dans les propos qu'il tient avec Suzanne les verbes de volonté et les impératifs dominent et cela pour assouvir ses désirs. Nous le voyons quand il feint que le mariage eût lieu.

« *Pour que la cérémonie ait un peu plus d'éclat, je voudrais qu'on a remit à tantôt.* »[62]

Lorsque Suzanne s'était enfermée dans le cabinet, il va user de l'impératif pour la faire sortir :

« *Sortez Suzon; je vous l'ordonne.* »[63]

Cependant toutes les stratégies du comte n'ont pas abouti, ce qui l'a poussé à faire recours au chantage :

« *Si tu manquais à ta parole, entendons-nous, mon cœur: point de rendez-vous, point de dot, point de mariage.* »[64]

---

[60] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 87.
[61] Idem, p. 185.
[62] Idem, p. 88.
[63] Idem, p. 113.
[64] Idem, p. 153.

En dernier lieu, il va utiliser la mauvaise foi lors du procès entre Marcelline et Figaro. Il prononce le procès en défaveur de l'innocent.

> « *La cour condamne le défendeur à payer deux mille piastres fortes à la demanderesse ou bien à l'épouser dans le jour.* »[65]

Le libertinage acquiert donc une connotation négative car il devient un moyen d'arriver à ses buts par la transgression de la loi et/ou par l'usage de l'autorité de façon abusive et ce libertinage menace l'ordre social qui devient vite renversé.

d. La censure

L'encyclopédie définit la censure comme un contrôle exercé par un gouvernement, une autorité sur la presse, les spectacles, etc. destinés au public et par extension elle est un examen décidant des autorisations ou des interdictions.

La censure n'est pas née d'hier, elle date de longtemps et a été le frein à la marche de l'esprit humain tel que nous le relate DEFOURNEAUX.

> « *Depuis Constantin le grand interdisant de lire les ouvrages d'Arius Jusqu'à Luis XV renouvelant les ordonnances éditées par ses prédécesseurs et qui menaçaient de mort les auteurs et les colporteurs d'écrits séditieux jusqu'à notre époque même, que d'exemples de persécution ont été donnés par le pouvoir civil.* »[66]

Le grand monologue de Figaro de l'Acte V scène III émaille la censure. Cette censure est venue pour empêcher la liberté d'écrire et de parole; et cela avec plus d'attention si elle s'applique sur le côté civil ou privé.

---

[65] Beaumarchais, *Op. cit.*, p 165

[66] Defourmeaux (M) *L'inquisition espagnole et les livres français au XVIII*^{ème} *S*, Paris, P.U.F, 1963, p. 15

Nonobstant le privé joue un grand rôle dans la transmission des informations. Chez Beaumarchais, nous voyons qu'il y a certaines limites que les écrivains ne devaient pas dépasser; pour dire qu'il y avait, à son époque, des facettes sociales intouchables :

> « *Pourvu que je ne parle en mes écrits ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des autres spectacles, ni de la personne qui tienne à quelque chose.* »[67]

Cette liberté d'écrire et trop limitée et l'écrivain risque de manquer sur quoi écrire car les portes d'entrée sont presque toutes fermées. Même le peu sur lequel il a le droit d'écrire il doit y avoir une délégation de censure qui va veiller si la loi a été respectée. Beaumarchais nous le dit :

> « *Je* puis *tout imprimer librement sous l'inspection de deux ou trois censeurs* »[68]

Ce propos revêt une antithèse car la présence des censeurs devient un obstacle à la liberté. La langue est une arme à double tranchant et dans ses écrits, l'écrivain loue ou corrige. Ainsi nous dira Beaumarchais :

> « *Sans la liberté de blâmer.il n'est point d'éloge flatteur et qu'il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits.* »[69]

Les censeurs du 18ème S s'étaient donné des règles qui fixent les modalités d'applications de la censure comme continue à le dire Defoumeaux.

---

[67] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 208.
[68] Ibidem.
[69] Ibidem.

> « *La règle XIII précise que sauf déclaration explicite au sens contraire; la condamnation d'un ouvrage dans une langue déterminée entraîne sa condamnation dans toutes les autres langues.* »[70]

Beaumarchais ne manquerait pas de parler de la censure car le roi lui-même avait refusé que cette pièce *Le Mariage de Figaro* soit jouée comme cela nous est dit dans la notice :

> « *Il juge la pièce de mauvais goût et le grand monologue de Figaro* « *détestable* » *il faudrait détruire la bastille pour que la représentation de cette pièce ne fut pas une inconséquence dangereuse.* »[71]

Beaumarchais voulait écrire sur tous les domaines de la vie. Selon lui si le mal n'est pas dénoncé, il sera comme un grain mis dans la terre qui germe et qui grandit pour en fin produire des fruits.

Ainsi il dit :

> « *Le mal est fait, il germe, il rampe, il chemine et rinforzando de bouche en bouche, il va le diable, puis tout à coup ne sait comment, vous voyez colonie se dresser siffler, s'enfler, grandir à vue d'œil. Elle s'élance étend son vol, tourbillonne, entraîne, éclate et tonne, et devient, grâce au ciel, un cri général, un crescendo public, un chorus*

[70] Defoumeaux, (M), *Op. cit*, p. 36.
[71] Beaumarchais *Op. cit*, p. 248.

> *universel de haine et de proscription. Qui diable y résisterait ?* »[72]

Malgré la présence de l'inquisition et de la censure les livres interdits suscitent beaucoup d'attention et sont lus de façon secrète pour enfin éveiller la conscience publique. Tel est le cas qui s'est passé en Espagne comme nous le dit Defourneaux :

> « *En fait l'inquisition n'a pas empêché que les œuvres les plus significatives du siècle fussent lues, commentées, parfois textuellement citées ou traduites et qu'elles deviennent une source d'inspirations pour l'illustration espagnole.* »[73]

La censure stoppe ceux qui veulent parler et elle a un côté penchant. Alors que l'auteur veut exprimer ses sentiments sur le monde qui l'entoure, dénoncer les méfaits et louer les bienfaits, les censeurs lui accordent un seul côté tandis que l'autre lui est refusé et surtout quand les grands se sentent visés et blessés.

II.2. Le primat de la naissance sur le savoir

Dans chaque société, il existe des composantes sociales dont les mérites et la renommée ne sont pas les mêmes. Il y a même des cas où on parle des classes et des sous-classes.

La société française au 18ème Siècle était essentiellement fondée sur les privilèges car comme nous l'avons déjà signalé dans les lignes antérieures il y avait des classes favorisées et celles défavorisées.

---

[72] Beaumarchais, *Le Barbier de séville*, Librairie Larousse, Paris, 1775, p. 81
[73] Defourneaux (M), *Op. cit.*, p. 162.

La lecture de cette pièce de Beaumarchais nous pousserait à lui donner un autre sujet : la disconvenance sociale, c'est-à- dire l'abus du pouvoir que le comte exerce sur ses sujets qui sont les vassaux. Figaro est le personnage qui de loin ose dire haut et fort ce que les autres déplorent. Donc il est l'interprète des valets opprimés. Il dénonce le privilège de la naissance qui domine sur les autres comme il l'exprime dans son long monologue de l'Acte V.

> « *Parce que vous êtes un grand seigneur vous vous croyez un grand génie!.... noblesse, fortune, un rang, des places; tout cela rend si fier! Qu'avez-vous fait pour tant de biens? Vous vous êtes donné la peine de naître et rien de plus.* »[74]

Le fait d'être noble c'est l'acquis de tous les pouvoir sans pour autant les mériter et être incapable d'en user avec un esprit de discernement. A travers Figaro, Beaumarchais condamne cette société qui repose sur des acquis sans fondements et oppose sa valeur personnelle à la bêtise du comte :

> « *Du reste homme assez ordinaire! Tandis que moi morbleu!* »[75]

Certains passages du monologue montrent bien que Figaro, malgré sa petite naissance est intelligent. Il évoque les métiers qu'il a exercés et les difficultés qu'il a rencontrés mais il en est sorti vainqueur.

La bêtise de certains nobles et l'injustice qu'ils pratiquent sont mises en évidence par le pouvoir de l'argent, l'orgueil de classe, l'absence de relation entre l'appartenance à une classe et l'intelligence. Cela est remarquable dans le septième couplet du vaudeville qui clôt la pièce.

---

[74] Beaumarchais, *Op. cit*, p. 206.
[75] Ibidem.

« *Par le sort de la naissance*
L'un est roi l'autre est berger,
Le hasard fit leur distance
L'esprit seul peut changer. »[76]

De façon ironique, Figaro dit que pour réussir à une carrière, il ne faut pas avoir de l'esprit mais être médiocre et rampant ce qui confirme la caricature du courtisan.

« *Recevoir, prendre et demander, voilà le secret en trois mots.* »[77]

Cependant, la définition qu'il propose de la politique insiste sur son hypocrisie, sa bêtise et son inutilité et surtout ses incompétences

« *Feindre d'ignorer ce qu'on sait, de savoir tout ce qu'on ignore, d'entendre ce qu'on ne comprend pas, de ne point ouïr ce qu'on entend, surtout de pouvoir au-delà de ces forces ; avoir souvent pour grand secret de cacher qu'il n y en a point; s'enfermer pour tailler des plumes et paraître profond, quand on n'est comme on dit , que vide et creux ; jouer bien ou mal un personnage; répandre des espions et pensionner des traîtres ; amollir des cachets ; intercepter des moyens par l'importance de la pauvreté des moyens par l'importance des objets: voila toute la politique ou je meure !* »[78]

[76] Beaumarchais, *Op. cit*, p., 236.
[77] Idem, p. 100.
[78] Idem, pp. 148-149.

A la scène V de l'acte III, nous voyons les valets qui manquent à la morale et font recours à la ruse parce qu'ils n'ont pas d'autre choix. Pour survivre, ils sont obligés de se battre. La scène du dialogue entre figaro est le comte est comme un quiproquo mais le fond montre que le respect entre le comte et son valet est rompu.

> « *Le comte : .... Autre fois tu me disais tout.*
> *Figaro : et maintenant on ne vous cache rien.* »[79]

Le comte continue en reprochant à Figaro de ne jamais aller droit mais puisque les vassaux sont choqués, Figaro n'a pas peur de lui parler :

> « *Comment voulez-vous? La foule est là Chacun veut*
> *courir, on se presse, on coudoie,*
> *On renverse, arrive qui peut, le reste est écrasé. Ainsi*
> *c'est fait, pour moi j'y renonce.* »[80]

Beaumarchais n'est pas le seul à avoir critique les privilèges liés à la naissance. Il y en a d'autres comme Marivaux et Montesquieu pour ne citer que ceux-là Marivaux le dit dans son œuvre *Le Paysan parvenu.*

> « *J'ai pourtant vu nombre de sots qui n'avaient et ne connaissaient point d'autre mérite que celui d'être nés nobles ou dans un rang distingué. Je les entendais mépriser beaucoup de gens qui valaient mieux qu'eux et cela parce qu'ils n'étaient pas gentils hommes.* »[81]

---

[79] Beaumarchais, *Op. cit.*, p 147.
[80] Idem 147-148.
[81] Marivaux, *Le Paysan Parvenu*, 1ère partie.

Jean Jacques Rousseau, quant à lui, avoue que le privilège lié à la naissance est un phénomène égocentrique car il n'y aura plus d'autres familles qui viendront goûter sur cette sauce sauf ceux qui sont considérés comme des élus.

Cela aura beaucoup de conséquences sur la société :

> « *On a rendu les couronnes héréditaires dans certaines familles; et l'on a établi un ordre de succession qui prévient toute dispute à la mort des rois; c'est-à-dire que substituant l'inconvénient des régences à celui des élections. On a préféré une apparente tranquillité à une administration sage et qu'on a mieux risqué d'avoir pour chefs des enfants des monstres, des imbéciles que d'avoir à disputer sur des bons rois.* »[82]

Beaumarchais va plus loin jusqu'à évoquer une société dont aucun des dirigeants n'a franchi le banc de l'école mais qui, par le sort de la naissance occupe une place importante.

> « (. ...) *et voilà ma comédie flambée, pour plaire aux princes mahométans, dont un, je crois, ne sait lire et qui nous meurtrissent l'omoplate en nous disant « chiens de chrétiens.* »[83]

[82] Rousseau (J .J), *Du contrat social*, livre III, chap. 6
[83] Beaumarchais, *Op. cit.*, p 207

II.3. Le Favoritisme

Le favoritisme est un concept défini par le petit Larousse illustré comme « La tendance à accorder des faveurs injustes ou illégales. »[84]
Au 18ème Siècle, le favoritisme était répandu dans la société française et il était un des éléments nuisibles à la bonne marche de la société. Il était source de mécontentements de certaines composantes sociales défavorisées. Source d'injustices, le favoritisme peut engendrer des violences.

Beaumarchais parle d'un cas où un travail a été donné à quelqu'un qui ne le méritait pas par ce qu'il ne connaissait rien en la matière.

A travers le personnage de Figaro, il nous dit ceci :

> « *On pense à moi une place, mais par malheur j 'y étais propre: il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint.* »[85]

Pour une société ou un pays où cette pratique subsiste, il faudrait l'abolir car elle est aussi la source de la pauvreté, cela parce que les ignorants sont embauchés et les dignes obligés d'errer et de vivre le chômage comme continue à le dire Figaro concernant la situation à lui :

> « *Il ne me restait plus qu'a voler.* »[86]

Selon Montesquieu, le favoritisme détruit l'égalité citoyenne et porte sur une certaine catégorie de gens. Il parle aussi du favoritisme en ce qui concerne le droit d'aînesse et les conséquences qui en découlent.

---

[84] *Dictionnaire Petit Larousse illustré*, 1984, p. 407.
[85] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 209.
[86] Ibidem.

> « *C'est un esprit de vanité qui a établi chez les européens, l'injuste droit d'aînesse, si défavorable à la propagation en ce qu'il porte l'attention d'un père sur un seul de ses enfants et détourne ses y eux de tous les autres ; en ce qu'il l'oblige pour rendre solide la fortune d'un seul de s'opposer à l'établissement de plusieurs; enfin en ce qu'il détruit l'égalité des citoyens qu'en fait toute l'opulence.* »[87]

Le favoritisme revêt plusieurs caractères et comme le souligne Beaumarchais il y a un favoritisme égocentrique qui fait que l'homme veut tout lui appartenir mais en défaveur des autres. C'est la comtesse qui le dit quand le comte lui demande pardon de ses fautes.

> « *Vous demandez pour vous un pardon que vous refusez aux autres ; voilà bien les hommes! Ah si jamais je consentais à pardonner en faveur de l'erreur où vous a jeté ce billet, j'exigerais que l'amnistie fût générale.* »[88]

Le domaine de la justice n'épargne pas, lui aussi le favoritisme dans cette œuvre de Beaumarchais. Cela est remarquable dans les stratégies faites par Marcelline et Bartholo pour contrecarrer le mariage de Figaro et Suzanne.

Marcelline voulait qu'elle soit mariée par Bartholo mais voyant que ce projet est impossible, elle lui demande de l'aider à épouser Figaro.

---

[87] Montesquieu, *Les Lettres persanes*, Libraire Droz, Rue Massot, p. 302.
[88] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 123.

« *Marcelline: Eh bien n'en parlons plus*
Mais si rien n'a pu vous porter à la
Justice de m'épouser aidez-moi donc
du moins à en épouser un autre.
Bartholo : Ah! Volontiers. »[89]

Dans la scène XV de l'acte III, scène de procès, Bartholo qui est le défenseur ou l'avocat de Marcelline va insister sur la manière dont le procès est écrit en montrant bien qu'il y a la conjonction copulative « et » au lieu de l'alternative « ou » pour que Figaro perde le procès.

« *Je soutiens moi, que c'est la conjonction copulative « et» qui lie les membres corrélatifs de la phrase; je payerai la demoiselle et je l'épouserai.* »[90]

Le favoritisme apparaît aussi dans la connaissance ou dans les relations entre les individus comme le précise Figaro sur l'ordonnance de la justice ;

« *Indulgente aux grands, dure aux petits* »[91]

Il serait intéressant si tous les acteurs de la vie politique s engagent à travailler en suivant la loi et savoir qu'ils sont là pour tout le peuple. Ainsi dans son Mémoire, Jean Paul NDAYIKEZA dit ;

[89] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 162.
[90] Ibidem.
[91] Idem, p. 149.

> « *Le sort de la patrie se trouve entre les mains des courages individuels et collectifs et chacun se soucie de son destin et celui des autres.* »[92]

Beaumarchais, par son personnage Figaro, réclame une société ou les mérites seraient reconnues et non pas les privilèges de la naissance. Il appelle une société qui donnerait les chances à tous ceux qui luttent toute leur vie pour ne rencontrer que de l'échec tandis que les autres obtiennent tout par le sort de la naissance.

Au fil de ce chapitre, nous avons vu différents défis qui hantent la vie politique; le favoritisme de certaines catégories sociales en défaveur des autres, la corruption qui s'est infiltrée dans tous les domaines et la tyrannie exercée par les hommes au pouvoir. Tout cela constitue un frein au développement de la nation et le manque de confiance envers les auteurs de ces mauvais actes.

[92] NDAYIKEZA (J P), *Le sentiment Patriotique à travers Champ sauvage de V ADIN ANDREEV*, Bujumbura, Mémoire, UB, 2 004, p. 92.

CHAPITRE III : LA SATIRE SOCIALE ATRAVERS LE *MARIAGE DE FIGARO*

Par satire sociale, nous entendons des paroles ou des écrits adressés aux personnes qui œuvrent dans les différentes institutions de la vie sociale et qui les mettent en ridicule.

Le théâtre de Beaumarchais est un théâtre de société et parler de la satire sociale chez lui revêt une grande importance. L'auteur du *Mariage de Figaro* a ouvert ses yeux devant le monde social; il a passé partout et a enfin porté ses critiques contre les institutions de la vie sociale telles que nous le verrons tout au long de ce chapitre.

Cependant, la vie sociale héberge plusieurs institutions. Dans ce chapitre, nous verrons comment Beaumarchais a pu critiquer le domaine de la justice, le système sanitaire et a parlé de la condition misérable de la femme.Nous ferons aussi un regard sur la relation entre maîtres et valets.

III.1. Le regard critique sur les institutions sociales.

a. La justice

La critique contre la justice est adressée au personnel qui travaille pour ses intérêts personnels ou par abus de l'autorité.

L'acte III consacre plus de quatre scènes au procès opposant Marcelline à Figaro. Ce procès même nous est annoncé dés le début de l'acte I et il importerait à Marcelline de le gagner. Marcelline demande à Bartholo de l'aider afin qu'elle épouse Figaro. Bartholo accepte volontiers :

> « *Marcelline ; ... mais si rien n'a pu vous porter à la justice de m'épouser, aidez-moi donc du moins à épouser un autre.*
>
> *Bartholo : Ah volontiers; parlons, mais quel mort est abandonné du ciel et des femmes*
>
> *Marcelline : Eh Qui pourrait-ce être docteur, sinon le beau, le gai, l'aimable Figaro* »[93]

Le comte Almaviva, ne veut pas, lui aussi, que ce mariage ait lieu parce qu'il veut que Suzanne soit sa maîtresse. Pour lui, l'idée de Marcelline d'épouser Figaro devient un moyen de ruiner les espoirs de ce mariage. Il se penche du côté de Marcelline en ces termes;

> « *Marcelline, on suspendra tout jusqu'à l'examen de vos titres qui se fera publiquement dans la grande salle d'audience.* »[94]

a.1. Le principe de recrutement des juges

Pour que la justice soit équitable et digne de ce nom, il est impératif de recruter des gens spécialisés dans ce domaine, qui ont une éthique et qui suivent la déontologie professionnelle. Dans la pièce de Beaumarchais, Marcelline déplore le principe de recrutement des juges qui ne tient pas compte de la connaissance scientifique ou de la qualification en la matière.

Selon ce qu'elle voit, être juge ne dépend pas de la compétence, mais la possibilité d'acheter une charge. Elle qualifie cela de commerce et dit :

---

[93] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 72.
[94] Idem, p. 134.

« *C'est un grand abus que de les vendre.* »[95]

Cela d'ailleurs consterne Brid'oison qui dit :

« *L'on ferait mieux de nous les donner à rien.* »[96]

En choisissant le nom de Brid'oison, Beaumarchais avait une intention satirique. Ce nom signifie oiseau bridé, c'est-a-dire qui a une baguette dans la bouche, ce qui l'empêche de franchir sa proie. Son prénom Guzman est homophonique de Goezman, juge alsacien contre qui Beaumarchais avait tenu un procès pour corruption comme nous le dit Larthomas :

> « *Le 1er avril 1773, le conseiller Goezman est nommé rapporteur du procès la Blache devant le parlement Maupeou. Sur ce rapport défavorable, Beaumarchais, le 06 avril, perd le procès. Il est accusé de tentative de corruption de magistrat.* »[97]

Dans tous ses propos, Brid'oison bégaie ce qui traduit l'incompétence de la justice. Pourtant, il essaie de cacher sa faiblesse par le terrorisme physique en portant toujours sa robe de juge pour susciter la peur aux parties. Lui-même dit ;

> « *Je ne vais jamais san-ans elle parce que la forme voyez-vous, la forme. Tel rit d'un juge en habit court, qui-i tremble au seul aspect d'un procureur en robe. La forme, la-a forme* »[98]

---

[95] Beaumarchais, *Op. cit*,, p. 155.
[96] Idem, p. 156.
[97] Larthomas CP), Le mariage de Figaro, Gallimard, 1984, p. 243.
[98] Beaumarchais, *Op. cit.*, (Préface), p. 61.

C'est alors plus qu'une nécessité d'engager des gens capables d'exercer la tâche qui leur est confiée sinon l'institution peut tomber en ruine.

a.2. Le satire contre le personnel de la justice

Dans cette pièce de théâtre, Beaumarchais s'insurge contre les gens qui exercent des fonctions dont ils n'ont pas connaissance ou qui exercent une double fonction en même temps; c'est notamment le cas de Double- Main qui, comme son nom l'indique, cumule deux charges. Pour le critiquer, Figaro dit :

> « *C'est qu'il mange à deux râteliers.* »[99]

La satire porte aussi sur les avocats qui, d'après Figaro, ne sont pas efficaces, sont ennuyeux, vantards et préoccupés par le seul gain, celui de ruiner le plaideur. Selon lui, c'est un abus dans la justice. Il dit :

> « *L'usage, Double-Main, est souvent un abus, le client un peu instruit sait toujours mieux sa cause que certains avocats qui avant, à froid, criant à tue-tête, et connaissent ainsi peu de ruiner le plaideur que d'ennuyer l'auditoire* »[100]

A travers le dialogue entre Figaro et Bartholo, Beaumarchais montre le pédantisme des avocats voulant que Figaro ne gagne pas le procès. Ici Bartholo focalise sur la conjonction et dit :

---

[99] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 156.
[100] Idem, p.160.

> « *Je soutiens, moi, que c'est la conjonction copulative ET qui lie les membres corrélatifs de la phrase; je payerai la demoiselle et je l'épouserai.* »[101]

Une autre critique qu'émet Beaumarchais contre cette institution porte sur sa légèreté et sa mauvaise foi. Le personnage de Figaro est, dans cette pièce, porte parole de toute la communauté.

> « *Qu'il ya Messieurs, malice, erreur ou distraction dans la manière dont on a lu la pièce car il n'est pas dit dans l'écrit : « laquelle somme je lui rendrai ET je l'épouserai » mais « laquelle somme je lui rendrai ou je l'épouserai ce qui est bien différent* ».[102]

Le verdict, lui, est un compromis entre l'autorité politique et juridique car le Comte possède les deux pouvoirs d'où les risques d'abus. Il sert ses intérêts et ne veut pas que le mariage ait lieu parce que ses vœux pieux sont que Suzanne soit sa maîtresse comme l'avoue Figaro :

> « *M. le Comte trouve notre femme aimable, il voudrait en faire sa maîtresse ; et c est bien naturel.* »[103]

Selon Montesquieu, il faut alors que les différents pouvoirs soient séparés pour que la liberté de juger existe.

> « *Il n'y a point encore de liberté si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutrice. Si elle était jointe à la puissance législative, le*

[101] Beaumarchais, *Op. cit*, p.162.
[102] Idem, p. 161.
[103] Idem, p. 98.

pouvoir sur la vie et la liberté des citoyens serait arbitraire car la juge serait législatrice. Si elle était jointe à la puissance exécutrice, le juge pourrait avoir la force d'un oppresseur. »[104]

La scène 15 de l'acte III est une véritable satire contre la justice ; et tout en faisant rire, elle corrige les mœurs. Beaumarchais lui-même le dit :

« *J'ai pensé et je pense même qu'on n'obtient pas un bon et vrai comique au théâtre sans des situations fortes qui naissent toujours d'une disconvenance sociale dans le sujet que on veut traiter.* »[105]

La justice est également critiquée pour le fait que le simple paysan, malgré ses preuves tangibles, n'est point entendu. Figaro avait essayé de défendre sa cause mais en vain. Il a gagné après avoir montré à tout le monde présent que Marcelline et Bartholo sont ses propres parents. Figaro va alors dire :

« *Elle allait me faire une belle sottise, la justice! Après que j'aie manque pour ces maudits cents écus d'assommer vingt fois Monsieur, qui se trouve aujourd'hui mon père.* »[106]

Quand la cour a condamné Figaro à payer dans -le jour même la somme due à Marcelline, il a dit: «J'ai perdu» parce qu'il n'en avait pas. Mais pour sauver l'honneur et l'amour envers Figaro, Suzanne vient vite, pendant même que les juges siègent, pour payer la dette de Figaro et pour montrer que la justification de

---

[104] Montesquieu cité par Lagarde et Michard in 18ème S, *Les grands auteurs français du programme,* Bordas, Paris, 1970, p. 106.
[105] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 10.
[106] Idem, p. 170.

la cour n'est pas fondée. Elle dit :

> «*Monseigneur, arrêtez, qu'on ne les marie pas. Je viens payer madame avec la dot que ma maîtresse me donne.* »[107]

Donc, Suzanne ne veut pas qu'il y ait aucun obstacle qui puisse contrarier leur mariage.

b. Le système sanitaire

Beaumarchais, dans sa critique, n'a pas mis de côté le personnel de la santé. La médecine est visée à travers Bartholo, personnage borné par son métier. Pour le témoigner, il emploie les termes en rapport avec ce domaine. Figaro le dit ironiquement pendant sa défense devant la cour. Il dit à Bartholo en ces termes :

> « *Vous vous soignez dans ce lit où vous restez chaudement ;*
> « *c'est dans lequel » il prendra deux gros de rhubarbe où vous mêlerez un peu de tamarin.* »[108]

La pièce critique aussi le pédantisme des médecins car, vue sa fonction et sa carrière, Bartholo ne serait plus avocat. Mais il déclare l'être de Marcelline et il l'avoue :

> « *Je vais défendre cette demoiselle* »[109]

Ce pédantisme des médecins les pousse à se surestimer en montrant qu'ils sont les premiers à être respectés jusqu'au point où ils se considèrent comme des petits dieux. Lanteric le déclare à travers son personnage Plantier qui dit :

---

[107] Beaumarchais, *Op. cit*, p.165.
[108] Idem, p. 162.
[109] Idem, p. 164.

> « *Nous autres, mandarins, sommes considérés comme des petits dieux. Nous pourrions commettre à peu près n'importe quelle excentricité, voir des crimes; on nous ficherait tous de même une paix royale, car nous sommes irremplaçables!* »[110]

Dans sa manière d'exprimer sa vérité, Figaro s'appuie sur la conjonction alternative « ou » en l'orientant dans le domaine de la santé et cela pour critiquer le docteur Bartholo. Il lui dit :

> « *Ou la maladie vous tuera, ou ce sera le médecin,' ou bien le médecin.* »[111]

Le ton de Bartholo n'est pas digne d'un docteur. Sa manière de parler montre, bien qu'il ait perdu la déontologie médicale. Il s'adresse au gens comme si c'était des animaux alors que la communication d'une personne ayant suivie la formation médicale devait être douce et suave, comme le suggère SCHNEIDER.

> « *Le médecin qui soigne l'homme malade le fait bien avec des moyens techniques, comme il le fait pour un animal ; mais en plus, il communique avec cet homme d'une façon qui ne peut pas se faire en médecine vétérinaire.* »[112]

Marcelline, quant à elle, critique la lâcheté du personnel de la santé et surtout les médecins qui ne se soucient pas des patients ce qui engendre souvent des morts. Elle dit à Bartholo :

---

[110] Lanteric (B), Diane, Olivier Oroban, 1990, p. 81.
[111] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 163.
[112] Schneider, (P. B.), *Psychologie médicale*, Paris, Payot, 1971, p. 206.

> « *Enfin, vous voilà donc, éternel docteur ? Toujours grave et compassé qu'on pourrait mourir en attendant vos secours.* »[113]

Enfin, Figaro s'indigne contre le docteur qui pratique la violence ou qui se fâche dans ses actes. Il lui dit :

> « *Vous vous fâchez, docteur ? Les gens de votre état sont bien durs! Pas plus de pitié des pauvres animaux ... en vérité ... que si c'était des hommes.* »[114]

III. 2. La condition de la femme

L'inégalité de droits entre l'homme et la femme ne date pas d'hier; elle a été la règle depuis des siècles et dans presque tous les pays. Les hommes et les femmes s'y sont accommodés sans toutefois vouloir chercher à briser cette situation alarmante chez la femme. Le thème est au centre de recherches dans plusieurs domaines notamment en sciences humaines. Ce sujet est plus préoccupant que l'année 1975 fut dédiée à la femme par l'ONU. Dans la pièce faisant objet de notre travail, le personnage de Marcelline représente cette femme de caractère qui, le verbe haut ose se lancer dans un réquisitoire contre le pouvoir des hommes et dans un plaidoyer pour les femmes opprimées.

a. Le comportement des hommes vis-à-vis des femmes

Nous savons tous que les impératifs physiologiques de la grossesse et de l'accouchement reviennent à la femme. L'homme a également un rôle prépondérant dans l'éducation de ses enfants car cette dernière est à deux. Ce qui est déplorable, c'est l'absence presque totale de l'homme à l'échelle éducative comme le font remarquer ARIES et ses collaborateurs.

---

[113] Beaumarchais, *Op. cit.*, p.71.
[114] Idem, p. 124.

> « *Psychologues, pédagogues, sociologues, ont tour à tour désigné la carence paternelle comme responsable de déséquilibres chez l'enfant, de conduites para-pathologique ou tout à fait délinquantes chez les jeunes.* »[115]

Chez Beaumarchais, le comte représente les hommes dont le comportement ne peut pas être pris pour modèle. Il a sa propre femme mais préfère profiter de celles des autres. Ille dénonce dans sa préface du *Mariage de Figaro* en disant :

> « *Le comte se conduit mal, courtise la fiancée de Figaro et veut jouir, avant de permettre le mariage, du droit du seigneur.* »[116]

Cette indépendance accrue de l'homme le pousse à se voir le premier de l'enclos familial et que c'est lui qui prononce le dernier mot sur la femme, les enfants et tous les biens de la famille et qu'il est enfin le roi de la maisonnée.

b. La femme, un être faible

La femme est, depuis jadis, considérée comme un être de moindre valeur dans la société et surtout pour les activités faisant recours à la force et à l'intelligence ou à la raison. Elle est sous estimée jusqu'à être appelée un être faible. Dans son monologue Figaro dit :

> « Ô, *femme! Femme! Femme! Créature faible et décevante!*
> *... nul animal ne peut manquer à son instinct.* »[117]

Cette faiblesse dont parle Figaro est manifestement considérée comme un acquis héréditaire que nos ancêtres du sexe féminin avaient et qui se transmet de

[115] ARIES, (P), al, *Le fait féminin,* Paris, Fayard, 1978, p. 503
[116] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 9
[117] Idem, p. 205

génération en génération. Marivaux, un autre écrivain du 18ème Siècle le dit dans sa *Colonie.* Pendant l'assemblée féminine une femme se leva et dit :

> « *On nous crie dès le berceau: vous n'êtes capables de rien, ne vous mêlez de rien, vous n'êtes bonnes à rien qu'à être sages. On l'a dit à nos mères qui l'ont cru, qui nous le répètent; on a les oreilles rebattues de ces mauvais propos* »[118]

Cette considération dérisoire de la femme la conduit à vivre en état de précarité comme cela se remarque chez Marcelline qui dresse ce portrait négatif de la femme malgré la beauté physique que Dieu lui a donnée et demande que celle-ci soit reconnue.

> « *Soit belle si tu veux, sage si tu peux mais soit considérée, il le faut.* »[119]

Cela aura pour conséquence à la femme d'être prise pour un aveugle qui doit être dirigée par une autre personne. Cette dernière c'est le mari qui l'amène où il veut. La même femme de chez MARIVAUX le dit :

> « *Nous sommes douces, la paresse s'en mêle et on nous mène comme des moutons.* »[120]

Beaumarchais encourage les femmes à lutter contre la faiblesse dont elles sont accusées. Nous le lisons dans sa préface :

> « *On accorde à la tragédie que toutes les femmes, les princesses, aient des passions bien allumées, qu'elles*

[118] Marivaux, *Théâtre complet*, Editions du Seuil, p. 267.
[119] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 73.
[120] Mariveaux, *Op. cit.*, p. 267.

combattent plus ou moins et l'on ne souffre pas que, dans la comédie, une femme ordinaire puisse lutter contre la moindre faiblesse. »[121]

Beaumarchais continue à expliquer que les femmes jouent un grand rôle seulement dans l'amour mais aussi que quelquefois, elles sont obligeantes, ce qui est remarquable dans les propos du comte.

« *Nos femmes croient tout accomplir en nous aimant. Cela dit, une fois, elles nous aiment, nous aiment! (Quand elles nous aiment) et sont obligeantes, et toujours, et sans relâche, qu'on est tout surpris un bon soir de trouver la société où l'on cherchait le bonheur.* »[122]

Cette considération dérisoire poursuit les femmes partout. L'analyse de ce discours du Comte laisse émerger que même à la maison, la femme n'a pas à dire. Marcelline, très fâcheuse de la condition misérable du sexe féminin s'inquiète jusqu'à parler de la place qu'occupe la femme dans tous les rangs. Elle le dit en ces termes en s'adressant au Comte.

« *Dans les rangs même les plus élevés, les femmes n'obtiennent de vous qu'une considération dérisoire, leurrées de respects apparents, dans une servitude réelle. Traitées en mineures pour nos biens, punies en majeures pour nos fautes ! Ah, sous tous les aspects, votre conduite avec nous fait horreur ou pitié.* »[123]

---

[121] Beaumarchais, *Op. cit.*, pp. 33-34.
[122] Idem, p. 126.
[123] Idem, p. 169.

Malgré tout, il y a des gens animées d'esprit qui savent que la femme joue un grand rôle tant dans la famille que dans la société entière. Nous citerons ici Roger Gérard et Marivaux pour ne citer que ceux-là. Le premier dit :

> « *C'est elle qui incarne les contre - valeurs, la tendresse, la grâce, la compassion, la non violence. A elle donc de civiliser notre civilisation.* »[124]

Quant à Marivaux, à travers son personnage Hermocrate, il trouve que la femme devrait avoir une considération égale à celle de l'homme car il ne voit pas le pourquoi de cette injustice. Il dit :

> « *Quant à moi, qui ne vous accuse de rien, je m'en tiens à vous dire de la part de ces messieurs que vous aurez part à tous les emplois et que j'ai ordre d'en dresser l'acte à votre présence.* »[125]

c. La femme, personnel du ménage

Dire que la femme est une personne qui s'occupe des travaux domestiques n'est pas un abus du langage. Il est rare que l'on trouve dans le monde des femmes occupant des fonctions élevées comme dans l'administration, les travaux mécaniques, l'armée, etc.

C'est vraiment détestable pour une personne d'être traitée autrement alors qu'elle devait jouir des mêmes droits que les autres tel que le stipule l'article premier des droits de l'homme : « *Tous les hommes naissent libres en dignité et en droits* ».

---

[124] Schwartzenberg, (R. G), *Sociologie politique,-éléments de sciences politiques*, éd Mont Chrestien, 1977, p. 411.
[125] Marivaux, *Op. cit.*, p. 272.

Chez Beaumarchais, Marcelline accuse beaucoup les hommes qui maltraitent les femmes jusqu'à s'accaparer de leurs mérites et elle parle ici de la formation professionnelle.

> « *Est- il un seul état pour les malheureuses filles? Elles avaient un droit naturel à toute la parure des femmes : on y laisse former mille ouvriers de l'autre sexe.* »[126]

Les apparences sont toujours trompeuses. Dire que la femme ne peut exercer d'autres métiers sauf celui de s'occuper des travaux domestiques n'est pas vérifiable. Il faut la laisser tenter les chances et la juger selon ses actes.

Pour Platon, il ne faut pas rester dans le calvaire de l'ignorance du sexe féminin, il faut plutôt lui attribuer les droits qu'il n'avait pas pour voir s'il n'y aurait pas changement de mentalités. Pour ce, Platon va dire :

> « *Suivons donc notre principe et attribuons aux femmes le même droit naturel et la même éducation qu'aux hommes et voyons si cela convient ou non.* »[127]

Même si la femme joue un rôle important dans la procréation, nous pensons que si elle reste longtemps à la maison en s'occupant seulement des enfants et d'autres travaux ménagers, elle sera bientôt une lourde charge pour la société.

---

[126] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 169.
[127] Platon, *Œuvre complète, Tome* 3, Paris, *Les Belles Lettres*, 1967, p. 451.

d. La femme privée de parole

La privation de la parole peut être l'un des éléments nuisibles aux droits humains. L'autorité que le mari exerce sur sa femme et ses enfants ne peut, à elle seule, faire fonctionner le foyer, les idées de la femme concourent aussi à la bonne marche de l'enclos familial.

La femme, quelquefois, est privée de la parole mais, bien qu'elle soit enfermée dans cette cage qui l'empêche de parler, de s'exprimer, d'exprimer ses sentiments ou dénoncer ce qui ne va pas bien, elle est la source du bien et selon Marcuse :

> « *C'est la femme qui incarne, au sens littéral, la promesse de paix, de joie, la fin de la violence, la tendresse, la réceptivité, la sensualité.* »[128]

Chez Beaumarchais, Suzanne s'inquiète de l'état de la femme qu'elle qualifie de prison. Cela se remarque dans les propos qu'elle adresse au Comte :

> « *Laissez-nous prisonnières sur parole et vous verrez si nous sommes gens d'honneur.* »[129]

En fait, Suzanne veut dire ici que la qualité d'une personne ne peut être remarquée que par la parole. Ses propos la couronne d'honneur et de respect s'ils sont louables et contribue au développement et à un avenir meilleur.

Les événements malheureux que courent les femmes méritent d'être dénoncés mais malheureusement, elles ne parviennent pas à le déclarer. Leur colère reste dans leur fort intérieur.

---

[128] Marcuse cité par Schwartzen berg, (R.G), *Op. cit.*, p.411.
[129] Bcaumarchais, *Op. cit.*, p. 124.

Cela leur apporte le désespoir de l'avenir et pensent que ça restera ainsi. C'est le cas de la comtesse qui l'avoue à son mari :

> « *On ne croira plus à la colère des femmes.* »[130]

Cependant, nous voyons que la parole d'une femme a un poids quand elles ont osé avouer les fautes du comte. Ce dernier répond :

> « *C'est vous, c'est vous madame, que le roi devait envoyer à Londres* »[131]

Le fait qu'elles ne parlent pas dans la réunion ou même chez elles suite à l'autorité du mari ne signifie pas qu'elles sont bêtes ou qu'elles ne voient rien de ce qui se passe. Elles ont l'esprit d'analyse et tirent même des conclusions. C'est le comte qui le fait remarquer lorsqu'il a été découvert dans ses fautes :

> « *Mais, je suis encore à concevoir comment les femmes prennent si vite et si juste l'air et le ton des circonstances.* »[132]

Marcelline se lance dans un long réquisitoire contre les hommes en les accusant de ne vouloir entendre la femme que quand ils la séduisent et qu'ils abusent de sa pauvreté. Elle dit :

> « *Je suis née, moi, pour être sage et je la suis devenue si tôt qu'on m'a permis d'user de ma raison. Mais dans l'âge des illusions, de l'inexpérience et des besoins où les séducteurs nous assiègent pendant que la misère nous poignarde, que peut opposer un enfant à tant d'ennemis rassemblés.* »[133]

---

[130] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 125.
[131] Idem, p. 124.
[132] Idem, p. 123.
[133] Idem, p. 168.

Bien que, traitée de mineure, la femme n'est pas du tout bête ou ignorante. Cela est témoigné par la coalition entre la comtesse et Suzanne pour dévoiler le comte. La scène 1 de l'acte 2 les réunit seules pour la première fois et la discussion qui les occupe témoigner de leur complicité et de leur affection réciproques. Quant aux propos que le Comte avait tenus à Suzanne, la Comtesse prouve son désarroi en disant :

> « *Il ne m'aime pas du tout.* »[134]

De ce fait, elle affirme sa détermination à aider Suzanne à épouser son fiancé Figaro.

> « *Ah, je l'ai trop aimé! Je l'ai lassé de mes tendresses et fatigué de mon amour; voilà mon seul tort avec lui. Mais je n'entends pas que cet honnête aveu te nuise, et tu épouseras Figaro.*»[135]

Cette intelligence accrue de la femme à travers *Le Mariage de Figaro* nous pousse à dire que la femme n'est pas un être faible, s'occupant des travaux domestiques ou sans parole ; mais qu'elle peut influencer la société vers le meilleur état. Cela étant, il faut qu'elle soit consultée comme d'autres personnes pour que ses propos, ses idées et sont intelligence concourent à la bonne marche de la société. C'est ainsi que Marcelline va lancer un appel pressant à toutes les femmes pour lutter contre l'emprise des hommes :

---

[134] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 97.
[135] Ibidem.

> « *Nous sommes toutes portées à soutenir notre pauvre sexe opprimé, contre ce fier, ce terrible, ... (en riant) et pourtant un peu nigaud de sexe masculin.* »[136]

La charité bien ordonnée commence par soi-même. Si les femmes se réveillent pour la défense de leurs droits, peut être que les hommes entendront leurs cris et se corrigeront et ainsi les lamentations seront remplacées par la joie.

III.3. Les relations entre maîtres et valets

La lecture du *Mariage de Figaro* nous montre que Beaumarchais est un écrivain sans égal. Au 18ème Siècle, il y avait une grande distance entre un valet et son maître. Dans ce théâtre, l'auteur a rétréci cette distance et a classé les relations entre ces personnalités en deux grandes catégories dont les relations duelles et complices.

a. Les relations duelles

Sachant que Figaro et Suzanne s'aiment beaucoup et ont un projet de fonder un foyer, leur ennemi redoutable qui veut contrecarrer le mariage est le Comte, lui-même épris de Suzanne.

a.1. Figaro/Le Comte

L'opposition entre Figaro et son maître naît dès la première scène de l'acte 1 quand Suzanne va révéler les intentions du Comte sur elle. Suzanne va alors dévoiler le secret à son fiancé en lui disant :

[136] Beaumarchais, *Op. cit*, p. 21.

> « *Apprends qu'il la destine (la dot) à obtenir de moi, secrètement certains quart d'heures, seule à seul, qu'un ancien droit du seigneur.* »[137]

Ces propos de Suzanne poussent Figaro à ne pas aimer son maître. En effet, ce droit du seigneur avait déjà été aboli; il n'existait plus. Figaro va s'appliquer à mettre son maître dans la situation de confirmer publiquement cette abolition.

> Figaro: «*Monseigneur, vos vassaux touchés de l'abolition d'un droit fâcheux que votre amour pour Madame.* »
>
> Le Comte : « *Eh bien, ce droit n'existe pas, que veux-tu dire ?* »[138]

L'obstacle du droit du seigneur est rompu mais le Comte continue les intentions qu'il a pour Suzanne. Figaro et le Comte sont donc des rivaux. Ironiquement, Figaro respecte les règles sociales en gratifiant Le Comte de « Monseigneur » ou de « votre excellence » alors qu'en son absence, il l'appelle le grand trompeur. Nous le voyons juste à la première scène de l'acte I quand il dit :

> « *Tu ris friponne! Ah ! S'il y avait moyen d'attraper ce grand trompeur, de le faire donner dans un beau piège et d'empocher son or.* »[139]

De même pour le Comte, il affirme qu'il aime Figaro et qu'il l'estime et cela quand ils sont ensemble alors qu'ailleurs, il le nomme en des termes déshonorant sa personnalité ainsi que celle de sa fiancée. Etant seul, il dit :

---

[137] Beaumarchais, *Op. cit.*, pp. 65-66.
[138] Idem, p. 87.
[139] Idem, p. 66.

> « *Le maraud m'embarrassait! En disputant, il prend son avantage, il vous serre, vous enveloppe, ... Ah! Friponne et fripon! Vous vous entendez pour me jouer !* »[140]

Le maître et son valet jouent à cache-cache. La scène quatre de l'acte III nous montre le Comte seul qui attend Figaro mais ne l'entend pas arriver. Il va alors parler de ses intentions afin de savoir si Figaro est instruit ou non de l'amour du Comte pour Suzanne.

> « *Il faut le sonder adroitement, et tacher, dans la conversation que je vais avoir avec lui, de démêler d'une manière détournée* s'il *est instruit ou non de mon amour pour Suzanne.* »[141]

Figaro qui a tout entendu, étant à part, se prépare à déjouer le Comte et dit :

> « *Voyons-le venir et jouons serré.* »[142]

Il ne craint pas de se moquer de son maître en lui tenant des propos absurdes déclinés sur le mode rationnel.

> « *Sur un faux avis, vous arrivez furieux, renversant tout, comme le torrent de la morena ; vous cherchez un homme; il vous le faut, où vous allez briser les portes, enfoncez les cloisons.* »[143]

Dans cette joute oratoire, c'est Figaro qui l'emporte sur son maître.

---

[140] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 151.
[141] Idem, p. 143.
[142] Idem, p. 145.
[143] Ibidem.

a.2. Suzanne/Le Comte

Le conflit qui oppose Suzanne au Comte repose sur la différence de sexes. Le Comte convoite Suzanne car il veut en faire sa maîtresse. Victime de son pouvoir de séduction, de sa jeunesse et de sa beauté, Suzanne doit se défendre contre les assiduités de son maître. De plus, elle pourrait se vanter de ses qualités si elle avait entendu le Comte parler d'elle. Ce dernier disait :

> « *Qui donc m'enchaîne à cette fantaisie? J'ai voulu vingt fois y renoncer ... Etrange effet de l'irrésolution! Si je le voulais sans débat, je la désirerais mille fois de moins.* »[144]

Suzanne oppose au Comte sa ruse. Elle prétexte un malaise de la Comtesse et laisse croire au Comte qu'elle est prête à céder son désir.

> « *Le Comte* : *Que vous ai-je promis, moi ?*
> *Suzanne* : *Monseigneur, j'avais cru l'entendre.*
> *Le Comte* : *Oui, si vous consentiez m'entendre vous-même.*
> *Suzanne (les yeux baissés)* : *Est n'est-ce pas mon devoir d'écouter son excellence?* »[145]

Excellente comédienne (timidement, baissant les yeux, faisant la révérence) et digne fiancée de Figaro, elle use de la parole pour ensorceler le séducteur sans éveiller le moindre soupçon sur son hypocrisie.

> « *Le Comte* : *Pourquoi donc, cruelle fille, ne me l'avoir pas dit plus tôt ?*
> *Suzanne* : *Est-il jamais trop tard pour dire la vérité?*

---

[144] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 143.
[145] Idem, p. 236.

Le Comte : *Tu te rendrais sur la brune au jardin.*

Suzanne : *Est-ce que je ne m y promène pas tous les soirs.* »[146]

Au chantage du Comte, elle répond :

«Mais aussi, point de mariage, point de droit du seigneur, Monseigneur. »[147]

Suzanne est une fille modèle qui ne se laisse pas emporter par l'apparente richesse mais défend l'honneur de son amour. Pour cela, ose affronter son maître.

b. Les relations complices

L'œuvre de Beaumarchais faisant objet de notre travail a analysé les relations complices entre maître et valet. Connaissant que le Comte est l'organe moteur dangereux dans *Le Mariage de Figaro,* d'autres personnages ont été désignés pour contrecarrer ses objectifs. Comme pour les relations duelles, les relations complices sont classées en deux catégories qui sont la relation entre la Comtesse et Suzanne et celle de ces deux dernières en présence de Figaro.

b.l. Suzanne/La Comtesse

La lecture de l'œuvre met en lumière l'amour tendre entre Suzanne et sa maîtresse à partir de la première scène de l'acte I. Elle compare la Comtesse à sa mère car c'est elle qui va lui prodiguer des conseils. Elle dit à Figaro :

« *Voilà madame éveillée ; elle m'a bien recommandé d'être la première à lui parler le matin de mes noces.*»[148]

---

[146] Beaumarchais, *Op. cit.*, pp. 152-153.
[147] Idem, p. 153.
[148] Idem, p. 67.

Leurs échanges sont par moment semblables à ceux de deux amies. Elles chiffonnent ensemble, la Comtesse prête sa guitare à Suzanne et quand elles n'agissent pas ensemble, c'est tantôt la Comtesse qui agit en faveur de Suzanne, tantôt l'inverse. A la scène douze de l'acte II, Suzanne tourne en dérision une situation qui aurait pu être lourde de conséquences pour sa maîtresse quand elle prend la place de Chérubin dans le Cabinet. Le Comte lui, sait que sa femme était avec une personne de sexe masculin et quand il le dit à la Comtesse elle répond qu'elle était avec Suzanne.

> « *Je ... je chiffonnais avec Suzanne.* »[149]

A la scène vingt de l'acte II, la Comtesse pousse son mari à célébrer la mariage de sa camériste.

> *«Allons monsieur le Comte, ils brûlent de s'unir: leur impatience est naturel ! Entrons pour la cérémonie.* »[150]

Ignorant la reconnaissance entre Figaro et Marcelline, la Comtesse donne à Suzanne une dot pour qu'elle s'acquitte des sommes dues par Figaro à Marcelline et ainsi favoriser le mariage. Suzanne va payer à la place de son fiancé et s'adresse au Comte à haute voix en disant :

> « *Monseigneur, arrêtez qu'on ne les marie pas, je viens payer madame avec la dot que ma maîtresse me donne.* »[151]

La Comtesse et Suzanne symbolisent l'entente parfaite entre le maître et son valet. C'est vraiment un acte louable de voir quelqu'un qui aide son domestique à

---

[149] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 71.
[150] Idem, p. 138.
[151] Idem, p. 98.

aboutir à ses fins si ces dernières sont orientées vers une bonne voie.

b.2. Suzanne/La Comtesse et Figaro

Cette triple alliance est rendue possible par le jeu secret entre les trois personnages ci-haut cités et qui aboutira à une issue favorable. Figaro le dit à la scène deux de l'acte II qui les réunit seuls. Il dit à Suzanne et à la Comtesse :

> « *Se venger de ceux qui nuisent nos projets en renversant les leurs c'est ce que chacun fait; c'est ce que nous allons faire nous-mêmes. Eh bien! Voilà tout pourtant.* »[152]

Etant au courant du rendez-vous dans le jardin entre le Comte et Suzanne, ils en profitent pour lui jouer des intrigues et dévoiler tous ses projets. Telles sont les propositions de Suzanne et Figaro.

> « *Suzanne* : *On peut s'en fier à lui pour mener une intrigue.*
> *Figaro* : *Deux, trois, quatre à la fois; bien embrouillées, qui se croisent.* »[153]

Cette triple alliance repose sur un but commun, celui de déjouer les plans du Comte. Figaro et Suzanne veulent protéger leur union; ils veulent que leur mariage ait lieu le jour même. Quant à la Comtesse, elle veut sauver l'honneur du foyer conjugal. Le Comte, en convoitant Suzanne, est infidèle à sa femme. Donc les trois personnages unissent leur force pour une lutte commune.

A part la stratégie qu'ils élaborent ensemble, la scène 21 de l'acte II est aussi révélatrice de leur complicité. Ils ont maintenant un langage commun.

---

[152] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 78.
[153] Idem, p. 100

Lorsqu'Antonio, le jardinier du Château, vient se plaindre qu'une personne a abîmé les fleurs en sautant de la fenêtre, Figaro va affirmer que c'est lui qui l'a fait pour sauver Chérubin et la Comtesse. Il dit au Comte :

> « *Il est inutile de chercher, Monseigneur, c'est moi qui ai sauté.* »[154]

Le Comte n'a pas été convaincu de la réponse de Figaro parce qu'Antonio avait trouvé un papier montrant que c'est Chérubin qui aurait abîmé les fleurs. La triple alliance va alors chercher la défense pour sauver Chérubin et chacun intervient comme nous le voyons dans les propos suivants :

> « *La Comtesse (bas à Figaro)* : *Le cachet.*
> *Suzanne (bas à Figaro)* : *Le cachet manque.*
> *Figaro* : *C'est ... qu'en effet il y manque peu de chose. Il dit que c'est l'usage ...*
> *Le Comte* : *L'usage! L'usage! L'usage de quoi?*
> *Figaro* : *D'y apposer le sceau de vos armes.* »[155]

En fait, ils veulent montrer au Comte que le papier devrait avoir un cachet, sinon c'est un tract. Le Comte est obligé de se résigner et de subir une situation qu'il ne peut pas maîtriser. Il est seul avec un seul témoin, le jardinier, contre trois ce qui prouve que la lutte est inégale.

Tout au long de ce chapitre intitulé: **La satire sociale,** Beaumarchais a fait un contour des instituions de la vie sociale. La justice qui devrait travailler de façon indépendante est gérée par les hommes au pouvoir et engage des personnes ayant

[154] Beaumarchais, *Op. cit.*, p. 130.
[155] Idem, p. 132.

des qualifications qui n'ont aucun rapport avec le domaine.

C'est le cas du Docteur Bartholo. Quant à la médecine, elle est critiquée à cause du pédantisme des médecins et leur faute de passer outre la déontologie professionnelle.

La condition critique de la femme a fait que notre auteur ouvre sa bouche pour que cette dernière soit reconnue comme tant d'autres dans la société au lieu de la considérer comme un être sans valeur.

Enfin la relation entre maîtres et valets nous a préoccupé et l'expérience nous a montré que la distance entre ces deux classes sociales a été rétrécie voire rompue.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail intitulé **La satire des institutions politiques et sociales à travers *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais,** nous pouvons établir une adéquation entre l'objectif et les résultats auxquels nous avons abouti. Nous avons fait des recherches sur un écrivain qui ne figure pas sur les programmes de l'enseignement secondaires alors qu'il est parmi les grands écrivains.

Le Mariage de Figaro se fonde sur une référence historique à savoir la Révolution française qui a eu lieu au lendemain de sa première représentation. Il met en scène un personnage de la classe populaire, Figaro, un valet, mais qui se dévoue à la patrie. C'est pourquoi notre attention s'est focalisée sur ce valet considéré comme une personne sans valeur dans la société. L'œuvre de Beaumarchais traduit les aspirations du peuple et évoque bien la situation de la France au 18^{è} siècle.

Dans le premier chapitre portant sur **Les généralités,** nous avons évoqué le contexte politique, social et littéraire au 18ème Siècle. Le peuple n'avait rien à dire car le premier et le dernier mot revenaient au chef suprême tandis que la société était inégalement répartie. La littérature devait être engagée pour le seul but de dénoncer le mal. Nous avons également parlé de la vie de Beaumarchais qui n'a pas été du tout facile suite aux différentes circonstances, surtout malheureuses, qu'il a traversées.

Le deuxième chapitre traite de **La satire politique.** Beaumarchais a vu que la politique est dominée par le despotisme et a mentionné une foule d'abus qui handicapent la société et qui sont causés par les chefs au pouvoir. De ces abus, on peut énumérer la tyrannie, la corruption, le libertinage, la censure des œuvres, la non liberté d'expression pour ne citer que ceux-là.

La critique a aussi porté sur le primat de la naissance sur le savoir, ce qui produit des dirigeants non instruits qui ont acquis le pouvoir par le principe d'hérédité mais qui, malheureusement n'apportent rien de bon pour le pays et le peuple. Toute cette foule d'abus conduit au mécontentement populaire qui aboutit au soulèvement. Le Comte représentant les gens au pouvoir travaillait ainsi et Beaumarchais montre toute la population fatiguée du régime, se soulever contre le chef qui finit par demander pardon. Le mariage de Figaro est donc le triomphe des humbles sur les puissants, les petits sur les grands, c'est la victoire du bons sens et de la morale, la faillite de la suprématie du pouvoir de l'argent.

Le troisième et dernier chapitre porte sur **La satire sociale.** L'injustice sociale et la non-séparation du pouvoir judiciaire, exécutif et législatif font que le domaine de la justice ne soit pas indépendant. Ainsi, Beaumarchais s'insurge contre le recrutement des juges qui ne tient pas compte de leurs connaissances intellectuelles et le fait que les petits ou les pauvres perdent le procès alors qu'ils devraient le gagner. L'auteur demande aussi que les droits soient égaux pour les hommes et les femmes car il trouve que la femme est prise pour être sans importance et donc ne jouant aucun rôle sauf celui de garder la maison, de s'occuper des enfants et des travaux domestiques. A la fin de la pièce, nous trouvons que les barrières sociales sont rompues puisque la Comtesse et ses valets sont devenus comme des amis ou des enfants avec leur mère.

En critiquant les différentes institutions, Beaumarchais voulait changer la société. Il a montré que le patriotisme n'est pas l'affaire des classes privilégiées mais que chacun peut participer à la lutte pour l'honneur de son pays. Cela fait savoir que derrière tous ceux à qui l'histoire confère la qualité du patriotisme, il existe pas mal de gens qui veulent que leurs pays soient des modèles où la liberté, l'égalité et

la dignité en soient des piliers. En faisant recours à l'ironie, et d'autres procédés stylistiques comme la métaphore, la comparaison, l'euphémisme et quelques fois l'hyperbole, sans craindre ni blesser personne, Beaumarchais est parvenu à neutraliser les vices de son temps. La fin de l'œuvre montre tous les personnages réunis et le Comte célèbre le mariage de Figaro et de Suzanne sans jouir même du droit du seigneur. Tout se termine par des chansons, ce qui prouve la joie ; d'où l'atteinte de l'objectif de l'auteur.

Le thème traité a été exploité par d'autres écrivains surtout les Lumières comme Rousseau, Marivaux, Diderot, Montesquieu et autres. Nous ne prétendons pas avoir épuisé toutes les significations du *Mariage de Figaro* car, comme toute œuvre littéraire, le théâtre est polysémique, ce qui le rend riche d'interprétations. Nous encourageons d'autres étudiants à exploiter cette œuvre et de nous rejoindre. Nous avons tracé la voie et nous n'avons pris qu'une goutte de l'univers thématique. Dans ces jours où le domaine de la politique et le social font objet d'une politique violente dans presque tous les pays du monde entier, et que les points évoqués dans notre travail font objet de discussion, nous invitons et encourageons d'autres étudiants qui vont nous emboîter le pas à continuer dans la même voie que nous avons tracée et qui nous a été tracée par nos aînés car nous ne prétendons en aucun cas l'avoir épuisé.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. Ouvrage de base

1. Beaumarchais, ***Le Mariage de Figaro***, Paris, Gallimard, 1784.

II. Ouvrages critiques

1. GAILLARD (P.), ***Le Mariage de Figaro,*** étude critique illustrée, Paris, Hachette, 1964.
2. LARTHOMAS (P.), ***Beaumarchais, le Mariage de Figaro***, Paris, Gallimard, 1984.
3. TIEGHEM (P. V.), ***Le Mariage de Figaro***, étude crique illustrée, Paris, Bordas, 1977.

III. Autres œuvres

1. ARIES (P.) et al., ***Le fait féminin***, Paris, Fayard, 1978.
2. BEAUMARCHAIS, ***Le barbier de Séville***, Paris, Payot, 1775.
3. BIKOI (F.) et al., ***Le Français en Seconde***, Edicef, Hachette, 2001.
4. BERNARDIN (J.), ***Du XV^{ème} au XX^{ème} Siècle, études des histoires littéraires***, Genève, Slatkine, 1969.
5. CARTON (J. L.), ***Histoire 2ème***, Paris, Hachette-Livre, 1993.
6. CASTEX (P. G.), ***Manuel des études littéraires françaises***, Paris, Hachette, 1966.
7. CASTEX (P. G.), ***Histoire de la littérature française***, Paris, Hachette, 1974.
8. DEFOURNEAUX (M.), ***L'inquisition espagnole et les livres français au XVIII^{ème} Siècle***, Paris, PUF, 1963.
9. ELOUERD, (R), ***Anthologie de la littérature française***, Paris, Larousse, 1986.
10. FREUD, (J.), ***L'essence du politique***, Paris, Sirey, 1990.

11.LAGARDE et MICHARD, XVIII^{ème} S, ***Les grands auteurs du programme***, Paris, Bordas, 1974.

12.MARIVAUX, ***Théâtre complet***, éd seuil, 1967.

13.MAUZY, (R), ***L'idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises***, Paris, colin, 1969.

14.MENANT, (G.A), ***Paris de la littérature française du 18ème S***, Paris, PUF, 1990.

15.Montesquieu, ***De l'Esprit des lois***, Paris, Bordas, 1748.

16.Montesquieu, ***Les Lettres Persanes***, Droz, 1764.

17.SCHNEIDER, (P.B), ***Psychologie médicale***, Paris, Payot, 1971.

18.SCHWARTZENBERG, **Sociologie politique, éléments de science politique**, Paris, Mont Chrestien, 1977.

19.SOBOUL, ***La Révolution française, nouvelle édition revue et augmentée du précis d'histoire de la révolution française***, Paris, éd. Sociales, 1982.

20.SURATTEAU, (J.R.). ***La Révolution française, certitudes et controverses***, Paris, PU.F, 1973.

21.VICTOR (S.), ***Les Révolutionnaires***, Paris, seuil, 1967.

22.VIER (J.), ***Histoire de la littérature française***, 18ème S, Armand Colin, 1965.

23.Voltaire, ***L'Ingenu Micromègas***, Paris, Bordas, 1767.

24.Voltaire, ***Correspondance***, Paris, Gallimard, 1734.

25.Voltaire, ***Romans et Contes***, Paris, Flammarion, 1966.

26.Voltaire, ***Candide***, Correction dirigée par Perfezou, Bordas, 1959.

IV. Journaux et autres documents

1. BRUWAL, (M.), Journal le monde, 1961.
2. Déclarations des droits de l'homme, art. 21.
3. OKAALET, (P.), Journal le médiateur, n°2, 2000.

V. Mémoires

1. BUNAME (Raymond), « **Impact de l'attitude du médecin sur le processus de guérison des malades hospitalisés** », Bujumbura, U.B, 2009
2. GAHUNGU (B.), « **Les problèmes rencontrés sur les femmes dans l'éducation de leurs enfants** », Bujumbura, U.B, 2006.
3. KARIKURUBU (P.), « **Relation entre la presse privée et le pouvoir politique au Burundi entre 1992-2007** », Bujumbura, U.B, 2009.
4. MBONIMPA (G.), « **Analyse comparative de Zadig et de Candide de Voltaire sur le thème du bonheur** », Bujumbura, U.B, 2007.
5. NDAYIKEZA (J. P.), « **Le sentiment patriotique à travers *Champs sauvages Vadim Andreev*** », Bujumbura, U.B, 2004.
6. NDAYISHIMIYE (C.), « **La femme face à la société à travers une abeille contre la vitre et lettre ouverte à une fille morte de Gilbert Cesbron** », Bujumbura, U.B, 1986.

VI. Dictionnaires

1. ***Dictionnaire Petit Larousse illustré***, Paris, Larousse, 1987.
2. ***Larousse, dictionnaire français***, Paris, Larousse, 1995.
3. FOULQUE, (P.), ***Dictionnaire de la Langue philosophique***, Paris, PUF, 1978.